

REVIENS !

Marie-Josée Andichou





Ce jour là, les deux enfants étaient en train de jouer dans le jardin de leur maison. Le soleil brillait fortement et faisait étinceler les couleurs de toutes les fleurs qui s'y trouvaient. Il y avait de merveilleuses roses rouges, jaunes et blanches. Elles créaient sur la couleur vert tendre du gazon, de belles auréoles colorées qui faisaient

resplendir le jardin.

Malgré cela, les deux enfants étaient fort malheureux.

Que leur arrivait-il ? Pourquoi tant de souffrance semblait-elle s'insinuer dans leur cœur ? Depuis quelques temps, ils vivaient au sein d'une famille dont les parents étaient dans la discorde. Ils auraient tant aimé recevoir les gestes doux et tendres qu'ils avaient connus jusque là. Mais cela n'était plus. Dans la maison, l'atmosphère était lourde et tendue.

Pour eux, enfants au cœur pur, tout aurait dû être beau, lumineux, calme et serein comme dans ce jardin sous les rayons du soleil, mais la tristesse envahissait leur famille.

- Comme j'aimerais que nos parents s'aiment encore comme ils le faisaient lorsque nous étions plus petits ! dit Emilie.
- Et moi, j'aimerais retrouver cette tendresse qu'il y avait entre nous, lui répondit Fabien.
- Il y a peu encore, tout était si doux.....si doux dans notre maison. Nous aimions y revenir après l'école mais, maintenant, j'appréhende les colères de notre père à tel point que je ne souhaite plus vivre ici !
- Je pense la même chose que toi. C'est vraiment trop lourd pour moi de vivre dans cette ambiance. Mais ce sont nos parents et que pouvons-nous faire ?
- Oui.....que pouvons-nous faire ?
- Je n'en sais rien.....tout cela paraît irrattrapable.
- Si on demandait de l'aide.....?
- A qui en demander ?
- Dans cette situation les gens n'aiment pas trop se mêler de la vie des autres.
- Tu crois que nos parents nous écouteront si nous leur parlions de ce que nous ressentons ?
- Hum !.....ils sont bien trop dans leurs soucis pour se préoccuper des nôtres.
- Mais, ce sont tout de même nos parents !.....ils devraient s'intéresser à notre bien-être, comme nous nous intéressons au leur.
- Avec tous leurs soucis, je ne pense pas qu'ils nous écouteront.....ou bien, s'ils nous écoutent, ils n'agiront pas.....je les sens bornés, chacun dans sa position, et aucun ne veut lâcher prise.
- Lâcher prise.....tu as raison.....leur faire lâcher prise....c'est ça qui est important, mais comment pouvons-nous faire ?

C'est ainsi que dans leur merveilleux jardin si joliment fleuri et lumineux, les deux enfants parlèrent et tentèrent de trouver une solution au problème. Mais rien ne vint à leur esprit qui put les aider. Alors ils jouèrent tristement avec leurs deux chiens, un beige et un noir. Comme ils les aimaient ! Comme ils aimaient se serrer contre eux pour ressentir leur douce chaleur apaisante ! Puisqu'ils ne pouvaient plus trouver la tendresse auprès de leurs parents, ces deux animaux étaient leur refuge de douceur.

L'après-midi se passa ainsi à jouer sur le gazon du jardin puis, la soirée fut là et toute la famille se retrouva dans la maison.

Les deux enfants, de plus en plus troublés, étudiaient discrètement leurs parents. Leur mère avait perdu son sourire si charmant, si accueillant et leur père avait perdu son humour qui faisait leur joie quelques années auparavant.

Leur mère s'occupait de la maison : ménage, cuisine, courses. Leur père travaillait dans une grande entreprise et en revenait, chaque jour, de plus en plus fatigué.

Mais, quelque chose intriguait les enfants. Pourquoi leur père semblait-il avoir cette lassitude croissante ? Pourquoi cela leur semblait-il aussi perceptible ?

4

Ce soir là, n'en pouvant plus, ils s'adressèrent à leurs parents :

- Papa, maman, nous souhaiterions vous parler de ce qui se passe dans notre famille, dit Emilie.
- Oui, nous ne vous sentons plus heureux, ajouta Fabien.

Les parents, étonnés des paroles des enfants, les regardèrent fixement.

- Nous sommes tristes et malheureux de ce qui vous arrive. Pourquoi ne riez-vous plus ?.....pourquoi, papa, ne fais-tu plus d'humour comme autrefois ?.....c'était si agréable.....si agréable !
- Nous avons des problèmes qui ne regardent pas des enfants. Ce sont des affaires d'adultes.....uniquement d'adultes ! Nous ne pouvons vous en parler. Pensez plutôt à vous amuser au lieu de réfléchir à tout cela, dit le père.
- Mais, nous ne comprenons pas ce qui se passe et ça nous rend malheureux !
- Nous aussi, actuellement, nous vivons une période peu agréable, leur répondit-il, et je n'ai pas l'intention de l'étaler devant vous.....Je vous répète que ce n'est pas le problème des enfants !
- Papa !.....c'est aussi notre problème car cela nous rend très malheureux.....tu entends ?.....nous sommes très malheureux !
- Ne parle pas sur ce ton à ton père et file dans ta chambre s'écria-t-il à

l' rencontre de Fabien.

Des larmes de grande tristesse commencèrent à perler sous les paupières du jeune garçon. Sa sœur, le cœur serré, le prit par le bras et, avec lui, alla dans sa chambre où ils éclatèrent en sanglots. Leurs pleurs durèrent longtemps, longtemps. Par la fenêtre de la chambre ils voyaient leurs deux chiens s'amuser avec joie dans le jardin au milieu des fleurs.

5

- Ils sont les seuls à être heureux dans cette famille, dit Fabien, en essuyant ses larmes.

Songeuse, Emilie contemplait, aussi, leurs compagnons à quatre pattes. Comme elle aurait voulu revenir au temps de leur petite enfance où elle jouait avec son frère dans l'insouciance enveloppée de bonheur ! Comment, en si peu de temps, une telle douceur avait-elle pu disparaître ?.....comment ? Et pourquoi ?

Les deux enfants restèrent ensemble le reste de la soirée jusqu'au repas.

- Je n'ai pas envie d'aller dîner. C'est trop triste et trop lourd à supporter.

- Moi non plus. Je sens que je ne vais rien pouvoir avaler.

Malgré les appels de leur mère leur demandant de se joindre à eux pour le repas, les enfants refusèrent de dîner.

Pendant ce temps, les parents se retrouvèrent, depuis bien longtemps, seuls à la table. D'habitude la présence des enfants les aidait à se parler, mais ce soir là, face à face, aucune parole ne fut échangée. Le repas fut vite expédié afin de rester le moins possible l'un avec l'autre. C'est ainsi que cette journée s'acheva dans une plus grande tristesse.

Le lendemain, après une nuit fort mouvementée, chacun des enfants se leva pour se préparer à aller à l'école. Au moment du petit déjeuner, ils se trouvèrent seuls avec leur mère. Devant leur tristesse, elle se mit à pleurer et les prit dans ses bras.

Depuis combien de temps n'avaient-ils pas reçu ce geste de tendresse ? Oh ! Oui, depuis combien de temps ?

Avec bonheur ils se laissèrent aller à cette douceur. Comme il était bon de sentir contre soi, battre le cœur de leur mère ! Comme il était bon de sentir, à nouveau, ses mains caresser leurs cheveux !...Oh ! Comme c'était bon !...comme c'était bon !

Devant les larmes de leur mère, ils pleurèrent aussi. Non pas de tristesse mais de reconnaissance. Ils savaient, désormais, qu'elle avait encore de la tendresse pour eux. Quel bonheur de la retrouver !...quelle douceur !

Puis, ils la regardèrent dans les yeux, l'air interrogateur. Elle comprit ce qu'ils lui demandaient.

- Je sais ce que vous souhaitez savoir, je vais vous le dire : Depuis déjà

bien des mois, votre père a perdu son travail dans l'entreprise où il travaillait

depuis de très longues années.

Devant l'air ébahi des enfants, elle poursuivit.

- Il a perdu cet emploi auquel il tenait tant et qu'il aimait beaucoup. L'entreprise ne fonctionnait plus parfaitement et elle a licencié une grande partie de son personnel. Depuis ce temps là, votre père n'arrive pas à trouver un travail fixe et tout ce qu'il trouve n'est que des remplacements par-ci, par-là, dans tous les domaines. Son salaire a beaucoup diminué. C'est pourquoi, se rendant compte qu'il n'arrive plus à trouver un travail équivalent, il ne supporte plus d'être, par moments, à la charge de la société et de ne pouvoir offrir à sa famille tout le meilleur qu'elle avait auparavant. Nous devons faire très attention à nos dépenses et il ne supporte plus cette situation. Il se déprécie, se dit « qu'il n'est plus bon à rien », qu'il n'est plus capable d'élever ses enfants correctement et c'est pour cela que vous le voyez devenir de plus en plus taciturne. Il me reproche, parfois, de trop dépenser. Il me demande de ne pas acheter ceci ou cela. Il voulait même se séparer de nos chiens car, pour lui, ils coûtent trop cher en nourriture.
- Oh ! Non ! Pas nos chiens !.....on veut les garder !....ils nous aiment et on les aime !
- Ne craignez rien. Quoiqu'il arrive, je les garderai. Je les aime moi aussi, je les ai élevés et je veux les garder.
- Maman, que pouvons-nous faire pour t'aider ou pour vous aider ? Tu sais, nous n'avons pas besoin de jeux, nous ferons très attention à nos vêtements et à tout ce dont nous avons besoin, dit Emilie.
- Je te remercie, ma petite fille, mais, je t'en prie, ne prends pas sur toi tous ces problèmes. Il en est de même pour toi, Fabien. Continuez à vivre votre vie d'adolescents, ne vous rendez pas malades pour ce qui se passe. C'est à votre père et à moi-même de régler tout cela.
- Mais, maman, comment veux-tu que nous vivions tranquilles et heureux

6

en sachant ce qui se passe ! dit Fabien.....cela n'est pas possible !.....pas possible !

- Je vous remercie, mes enfants, de me soutenir mais je vous répète que c'est à moi et à votre père de régler ce problème. Maintenant, il est temps pour vous de partir au collège. Ce qui pourrait faire beaucoup de bien à votre père, c'est que vous continuiez à ramener de bonnes notes. Cela le rassurerait en partie.

Les enfants embrassèrent leur mère avec Amour et la main dans la main se rendirent à leur collège. Dans la cour de récréation ils s'éloignèrent, un instant, de leurs

camarades pour parler.

- Enfin ! Nous savons ce qui se passe et pourquoi nos parents ont tant changé.
- Tu te rends compte, Emilie, comment une seule personne qui est dans le mal-être peut entraîner toute une famille dans la tristesse ?

- Oui, je ne pensais pas que cela pouvait arriver et, en particulier, chez nous.
- En attendant, nous sommes trois contre un. Je veux dire que nous sommes trois personnes, maman et nous deux, qui souhaitons que revienne la tendresse, face à papa qui, lui, s'enferme dans son mal-être. Tu vois, en pensant que nous sommes trois à souhaiter vivre dans l'Amour, je me sens mieux. Nous devons aider nos parents !.....mais comment faire ?

Après leurs cours, ils rentrèrent à la maison le cœur serré. Quelle allait être l'attitude de leur père ce soir là ?

Au moment du dîner, leurs parents n'échangèrent aucune parole mais mère et enfants échangèrent des regards et des petits sourires d'encouragement. Bien qu'ils ne soient que de jeunes adolescents, leur mère se sentait réconfortée de savoir qu'ils connaissaient la vérité au sujet de leur père, et cela la rendait plus détendue.

Leur père semblait s'être rendu compte de quelque chose. Il avait perçu les petits sourires entre la mère et les enfants et une sourde colère l'envahit. Que maniganaient-ils contre lui ?...Voilà que sa propre famille se liguaient contre lui !...Oui ! Tout ! Toute la société dans laquelle il vivait et même sa famille, le

7

dénigraient et devenaient complices !

N'en pouvant plus, il jeta sa serviette de table au sol, se leva d'un bond sans finir son repas et sortit. Dehors, les chiens lui sautèrent dessus par gentillesse, attendant une caresse mais il les repoussa vivement et partit sans but sur la route. La nuit commençait à tomber, la bordure de route n'était pas très éclairée quant, soudain, un fort crissement de pneus se fit entendre suivi d'un choc.

Les enfants et leur mère sortirent en courant, épouvantés à l'idée de ce qui avait pu se passer. Non loin de la maison, le père, renversé par une voiture, gisait inanimé sur la route.

* * *
*

*
* * *

Tout un attroupement se fit autour du blessé. Les enfants pleuraient, leur mère était accroupie auprès de son mari. La police, une ambulance arrivèrent et il fut transporté à l'hôpital. Les enfants restèrent chez une voisine.

Pendant ce temps, leur mère était près de son mari, dans l'ambulance, et lui tenait la main. Elle essayait de lui transmettre, par ce simple geste, tout l'amour qu'elle avait toujours pour lui. Elle caressa avec douceur, du bout des doigts, les visage de son époux. Elle lui parla en tentant de le réconforter, en lui disant qu'elle serait près de lui pour l'aider à revenir à une vie plus sereine. Mais il était inconscient et ne put lui répondre.

Arrivé à l'hôpital, il fut emmené aux urgences où fut diagnostiqué un fort traumatisme crânien et diverses fractures. Le plus délicat était ce traumatisme qui l'avait plongé dans un coma profond. Après les différents soins nécessaires, il fut emmené dans une chambre où de nombreux appareils de surveillance furent branchés sur son cœur et sur son cerveau.

Puis, les jours passèrent et il resta dans le coma. Cependant, quelque chose d'étonnant se passa en lui. Il se vit soudain, emmené par une force vertigineuse vers un lieu qu'il ne connaissait pas. Cela semblait être un vide mais, qui, sans être totalement du vide, rayonnait une lumière douce et apaisante.

- Enfin, quelque chose de doux ! Pensa-t-il.

Il lui semblait baigner dans cette lumière. Il se balançait à droite, à gauche, comme poussé par une douce brise légère. Par moments, un éclair lumineux venant d'un point particulier du lieu où il se trouvait, semblait lui faire des appels.

Intrigué, il souhaita le rejoindre mais se sentit comme retenu par un fil qui l'empêchait d'aller plus loin.

- Ah ! Je veux aller vers ce point lumineux !....je veux y aller !....il m'attire!il m'appelle !
- Pas encore !

9

- Quoi ?.....qui m'a parlé ?....je ne vois personne !je suis seul dans ce lieu.
- Tu n'es pas seul car je suis là, je t'accompagne partout où tu vas.
- Mais qui es-tu ?....réponds ! S'exclama-t-il en colère.

- Encore ta colère ! La voilà qui revient à l'assaut !
- Qu'as-tu contre ma colère ?.....et qui es-tu ?
- Tu ne l'as pas deviné ? Je suis ta conscience.
- Ma conscience !.....ma conscience !.....quelle conscience ?.....qu'est ma conscience en cet instant ?
- Je suis la partie de toi, de ton être qui essaie et tente, depuis bien des mois, de te remettre sur le chemin de l'Amour : Amour pour toi-même et Amour pour ta famille.
- L'Amour !.....l'Amour !...crois-tu que ma vie est vraiment faite d'Amour ?.....Vois ce qui m'est arrivé et comme tout mon malheur s'est poursuivi jusqu'à mon accident !....tu appelles cela de l'Amour, toi ?.....tu dérailles !....tu dérailles complètement ma conscience !....j'en ai assez de cette vie sur Terre !....j'en ai assez !!....Si tu as de l'Amour pour moi, fais la moi quitter le plus vite possible, je suis prêt !
- Es-tu réellement prêt ? As-tu fini tout ce qui tu avais à faire sur Terre ?
- Oui, je n'ai plus rien à y faire !
- Et tes enfants ? Que penseraient-ils s'ils t'entendaient maintenant ?
- Mes enfants.....mes enfants.....ils ont leur mère !... qu'ils se débrouillent avec elle !....allez ! Emmène moi vers cette lumière qui clignote et qui m'appelle !
- Crois-tu que tu la mérites ?

9

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Parce-que cette lumière qui semble t'appeler ne peut être atteinte que si tu es prêt.
- Voilà encore une contrainte !....Ce lieu où je me trouve n'est pas mieux que sur

- Terre !.....mais j'enrage !.....j'enrage !partout où je vais, on m'en veut !
- C'est toi-même qui t'en veut, personne d'autre que toi .
 - Tu racontes des bêtises !....de grosses bêtises !comment pourrais-je m'en vouloir.
 - Ton Ego !.....ton Ego qui est très puissant !
 - Mon Ego ?.....que veux-tu dire par là ?
 - Je veux simplement te dire que ta fierté, ton orgueil sont si forts que tu vois le mal partout autour de toi.
 - Ah ! On voit bien que tu ne connais rien à la vie de la Terre !....mais rien du tout !.....Si tu avais vécu ce que j'ai vécu, tu parlerais autrement.
 - Mais, je l'ai vécu avec toi, car, moi, ta conscience, je suis en toi et j'ai compris, ressenti ce que tu vivais. Seulement nous ne vivons pas sur un même niveau de compréhension. Moi, je vois les choses avec l'enveloppement de l'Amour Universel et, toi, tu les vois avec ton mental plein d'orgueil. Il est vrai que, dans ce cas là, nous avons du mal à nous rencontrer et à nous souder !
 - De quelle soudure veux-tu parler ?
 - Je veux te dire qu'il pourrait nous être possible de ne former qu'un seul être d'Amour mais, uniquement, si tu le souhaites, cela ne dépend que de toi.
 - Encore tes histoires d'Amour.....d'Amour.....et, d'abord, explique moi ce qu'est l'Amour, j'attends ta réponse avec le sourire.
- 10
- Tu le peux car, un jour, tu vas le ressentir !
 - ça m'étonnerait !.....Moi ? Ressentir l'Amour ?.....laisse-moi rire !
 - Ris.....ris.....cela m'amuse, moi ta conscience, de t'entendre parler ainsi.
 - Mais, tu te moques de moi, toi aussi !.....Tu es comme tous les autres sur Terre !.....et puis, je ne te connais pas !
 - Non ! Tu ne me connais pas car tu n'as jamais cherché à me rencontrer.
 - Comment veux-tu que je rencontre ma conscience ?
 - Par la rencontre avec ton propre Amour.

- Assez !.....Assez !.....j'en ai assez de t'entendre dire ça !.....de l'Amour en moi.....pour moi !comment veux-tu que je fasse, je ne m'aime plus !.....tu m'entends ?....je ne m'aime plus !!.....je ne suis plus rien !!.....un incapable !!.....un bon à rien !!

- Arrête de t'apitoyer sur ton sort ! Vois-tu comme tu te rends malheureux !....arrête cela !

- Comment veux-tu que je ne regarde pas la réalité en face ?.....comment faire ?
- Tout simplement en te calmant d'abord, en apaisant ta colère et en étouffant avec douceur ton si fort orgueil.

- Je ne sais plus quoi dire....tu me saoules !.....je suis perdu avec toutes ces bonnes paroles.....laisse moi dormir.....dormir définitivement !

- Comme tu veux, à plus tard !

- C'est ça, à plus tard !

Pendant ce temps là, à l'hôpital, sa femme se tenait près de lui, tentant de surprendre

11

le moindre geste qui pourrait la rassurer en lui confirmant sa sortie du coma. Les enfants vinrent le voir et purent, enfin, offrir tout l'Amour de leur cœur à leur père. Ils lui parlèrent de ce qu'ils faisaient à l'école, des bonnes notes qu'ils avaient ramenées malgré le souci de le savoir à l'hôpital. Ils lui parlèrent des chiens avec lesquels ils s'amusaient dans le jardin. Ils lui avaient apporté trois roses, une rouge, une jaune et une blanche, qu'ils avaient placées dans un vase afin qu'il puisse sentir leur parfum. Ils caressèrent ses main, ses joues et l'embrassèrent de tout leur cœur sur le front.

- « Allez !....allez !....réveille-toi ! »

- Nooon !.....je veux dormir !.....dormir !....Ah ! C'est toi ma conscience ?....qu'est-ce que tu veux encore ?....je t'avais dit de me laisser dormir DEFINITIVEMENT !.....DEFINITIVEMENT !

- Je le sais, tu me l'avais demandé, mais ce n'est pas encore le moment.

- Tu recommences ! J'en ai assez de t'entendre me faire la morale !.....on dirait que tu me prends pour un petit gamin !

- Ah ! Là, tu vois, tu n'es pas loin de la vérité car tu agis comme un gamin capricieux.

- Arrête !....tu vas me mettre en colère....très en colère !

- Voilà le gamin capricieux qui ne veut pas entendre la vérité !.....c'est ta fierté, c'est ton orgueil qui te font réagir de cette façon.

- Ma fierté !....mon orgueil !....je voudrais t'y voir, toi, dans ma situation !
 - Quelle situation ?
 - Eh, bien, tu sais, celle que je t'ai expliquée....mon travail....la société...etc....
 - Ah ! Oui ! Toi, la grande victime !
- 12
- Quoi, la grande victime ?....que veux-tu dire ?
 - Je veux te dire que tu es la « grande victime de la société ».
 - Pourquoi dis-tu cela avec un sourire en coin ?
 - Devine ?
 - Tu te moques encore de moi !
 - Non, je ne me suis jamais moquée de toi et je ne le ferai jamais. Je suis ta conscience d'Amour et, par cela, ma mission est de t'apprendre à te connaître, à voir la réalité des choses en face, non pas en victime que tu n'es réellement pas mais en victime que tu souhaites être pour qu'on te plaigne et cela pour satisfaire ton orgueil et ta fierté.
 - Tu m'embrouilles !....je n'y suis plus....je comprends de moins en moins....
 - Je veux simplement te dire que je suis là pour t'aider à y voir plus clair en toi et à voir la vie d'une autre manière que celle que tu as choisie jusqu'à présent.
 - Je lâche !je lâche prise !.....je n'en peux plus de tes sermons, que veux-tu que je fasse ?
 - Tout d'abord, je vais te demander de revoir la situation depuis le moment où tu as été licencié de ton entreprise.
 - Tu veux encore me faire revivre cela ?....je refuse !
 - A toi de voir si tu veux apporter un changement heureux dans ta vie ou non.
 - Comment veux-tu que je sois heureux après tout ça ?
 - Accepte que je t'aide et laisse ton orgueil et ta fierté de côté. Accepte ma main tendue, une main pleine de tendresse et d'Amour. Accepte ce côté de la vie,
- 12
- demande à y entrer, demande le !
- Je demande à entrer dans la tendresse et l'Amour.

- Pas de cette façon !..... On dirait que tu récites une phrase banale. Elle ne l'est pas ! C'est l'engagement de ta vie dans l'Amour de ton cœur. Alors, PARLE AVEC TON cœur !.....pose ta main droite sur lui et répète en te concentrant : « Je demande du fond de mon cœur, à entrer dans la réalité de la tendresse et de l'Amour ».

Il fit ce que lui demandait sa conscience et, bizarrement, ressentit un petit pincement agréable au niveau de son cœur.

- J'ai senti un pincement sur mon cœur.....
- Voilà qui est bien !....c'est bon signe !...maintenant, tu vas te laisser aller à la détente de tout ton être pendant que tu vas te sentir baigner consciemment dans la lumière qui t'entoure.

Il suivit les conseils de sa conscience et, soudain, il se sentit devenir léger...léger comme une plume. Il lui sembla « faire le tour » du lieu dans lequel il se trouvait. Il lui sembla que lui-même et la lumière dans laquelle il baignait, ne faisaient qu'UN. C'était pour lui une impression, une sensation des plus douces, des plus heureuses. Il flottait, flottait, s'amusait à attraper des filaments de lumière et à les entourer autour de sa tête, de ses bras, de ses hanches. Il lui sembla devenir de plus en plus léger, aérien, pour, soudain se fondre totalement dans la lumière.

- Oh ! Ma conscience !....je ne suis plus !.....où suis-je ?....je ne me sens plus !....La lumière m'a absorbé !....ma conscience ! Au secours ! Je ne suis plus !
- Oh! oui, tu ES, et encore plus qu'avant ! Tu es cette belle et douce lumière. Tu es elle !
- Comment puis-je être cette lumière, sa douceur, sa légèreté ?

13

- Parce-que tu es réellement cela, n'en doute pas !
- Pourquoi ne m'en suis-je jamais aperçu ?
- Voulais-tu seulement le voir ?Le voulais-tu ?
- Mais, je ne savais pas que je pouvais être ELLE !
- Maintenant, tu t'en rends compte. Mais pour cela il t'a fallu rencontrer la douceur, la tendresse et l'Amour de ton cœur. Même un homme en colère les porte en lui. Seulement il est important qu'il les reconnaisse pour les vivre.
- Alors, je suis en train de vivre la tendresse et l'Amour de mon cœur dans cette

lumière ?.....je suis bien cela ?....moi ?

- Oui, vois-tu comme tu peux t'apporter du bonheur en reconnaissant réellement qui tu es ?
- Ca, alors !..... Je peux être cela au lieu d'être un homme en colère, capricieux et orgueilleux ?
- Oui ! Et plus tu te rendras compte de cela, moins ta colère envers toi-même se produira et plus tu vivras dans le bonheur.
- J'aimerais avoir une preuve de tout cela, tout de même.
- Petit à petit ! Chaque chose en son temps. Continue à te laisser bercer par la douceur de la lumière qui t'enveloppe,.... par ta propre lumière.
- Je dois reconnaître que cela fait du bien de prendre un bain de lumière. Je me sens plus détendu et.....oh ! Qu'est-ce qui se passe ?....on dirait.....on dirait mon ancien bureau dans l'entreprise où je travaillais.....je sens une émotion qui m'envahit.....

Dans un coin du lieu où il se trouvait, venait de s'ouvrir comme une fenêtre lui

14

présentant l'endroit où il travaillait avant d'être licencié. Il pouvait tout voir sans bouger. Il voyait son ancien bureau et ses anciens collègues. Soudain, il se vit entrant dans le bureau de son patron qui lui annonça son départ de l'entreprise. Il se vit bondir de fureur vers lui et l'agresser verbalement d'être injuste. Toute sa colère et sa rancœur s'exprima en lui à partir de ce moment là. Il se vit revenir chez lui et annoncer la nouvelle à sa femme. Catastrophée, elle se mit à pleurer. Mais, tout entier dans sa colère, il lui intima l'ordre de cesser ses larmes car ce n'était pas à elle que tout cela arrivait mais à lui, rien qu'à lui! Il se vit lui 'interdire d'en parler aux enfants, sinon la honte serait encore plus grande pour lui.

Puis, il vit ce que cela créa dans sa famille au cours des mois suivants. Sa colère, sa joie de vivre disparue, atteignirent toute la famille. Mais il ne voulait rien voir de tout cela. Cet évènement était arrivé à lui, rien qu'à lui.

Il vit la tristesse de sa femme et s'en voulut de la voir pleurer en cachette. Il la vit dire la vérité aux enfants et fut témoin de l'entraide morale qu'ils s'apportaient mutuellement. Lorsqu'il apprit que ses enfants savaient, il se sentit honteux et mal à l'aise. Il lui sembla qu'il se détachait de la lumière qui l'enveloppait et qu'il devenait de plus en plus lourd.

- Pense à la douceur, à la tendresse et à l'Amour de ton cœur, lui dit sa conscience. Penses-y ! Concentre toi sur tout cela !

Il dut faire un grand effort mais il se sentit, à nouveau, s'alléger et revenir au sein de la douce lumière.

- Je ne peux pas avoir fait tant de mal à ma famille, s'écria-t-il les larmes aux yeux.....Ce n'est pas possible !.....ai-je été aussi ignoble avec eux ?
- Tu as été ce que tu souhaitais être à ce moment là : une victime qui, par son orgueil et sa fierté ne voulait pas voir la souffrance qu'elle créait autour d'elle.
- C'est cela « être dans l'Ego », c'est faire du mal ?
- Dans un sens, oui ! C'est ne penser qu'à soi-même sans tenir compte de ce que peuvent ressentir les autres qui vivent auprès de soi.

15

- Alors, je les ai fait réellement souffrir ?
- Oui ! Mais, maintenant, regarde ceci.

Une nouvelle « fenêtre » venait de s'ouvrir à côté de la précédente et ce qu'il vit lui fit chavirer le cœur. Il vit ses deux enfants éclater en sanglots dans leur chambre après avoir osé lui parler un certain soir. Il ne pouvait croire qu'un tel chagrin, qu'une telle peine avait atteint ses enfants, ses enfants chéris, ses enfants qu'il aimait plus que tout au monde.

- Pourtant je les aime plus que tout, plus que moi-même !
- Le penses-tu vraiment ou bien est-ce que ce ne sont que des paroles pour satisfaire ton orgueil de père ?
- Que veux-tu dire ?
- Tu dis les aimer plus que toi-même. Réfléchis un peu à ce que tu viens de dire.

Il resta un instant pensif.

- Tu as raison. Je n'ai pensé qu'à moi-même. Si je les avais vraiment aimés plus que tout, je ne leur aurais pas apporté tant de souffrance. Ma colère, ma fierté m'aveuglaient. Je n'ai rien vu, rien compris. Je ne voyais que moi...moi....moi et ce qui m'arrivait.....quelle horreur !je leur ai fait tant de mal à cause de mon orgueil !
- Regarde ceci, maintenant, regarde bien et écoute.

Il se vit, soudain, dans la chambre de l'hôpital mais il lui semblait flotter au plafond, au-dessus d'un corps sans vie.

- C'est moi ça ?

16

- Oui, en partie. C'est ton corps physique. Il n'est que l'enveloppe de qui tu es réellement.

- Qui suis-je réellement ?

- L'être qui est suspendu au plafond au-dessus de ce corps allongé sur le lit.

- Tu veux dire que mon vrai Moi c'est ce que je suis là, maintenant ?

- Exactement ! Tu as parfaitement compris.

- Mais, alors, je suis coupé en deux ?

- Non, pas vraiment. Car pour l'instant ton corps physique continue à vivre. Tu es relié à lui par un cordon d'argent et grâce à cela, tu lui donnes encore vie.

- C'est compliqué tout cela. Je suis là, je suis en bas, je suis Un, je suis deux!

- Ne t'inquiète pas pour cela, tu le comprendras un peu plus tard. Le plus important, pour l'instant, est que tu entendes et voies ce qui se passe autour de toi, de ton corps physique dans la chambre de l'hôpital.

Il porta son attention sur ce qui s'y passait. Un médecin était en train de vérifier les appareils auxquels il était relié. Sa femme, le visage fatigué et triste lui caressait la main.

- Oh ! Je sens sa caresse ! Elle vient jusqu'à moi !

- Laisse la t'imprégner de sa tendresse, laisse la imprégner tout ton être aérien.

Il ferma les yeux et ressentit plus fortement la douceur de cette caresse. Depuis combien de temps ne l'avait-il pas reçue ? Depuis le début de sa colère, bien sûr ! Il regarda sa femme, lui dit « je t'aime » mais elle ne l'entendit pas. Toujours penchée vers lui, elle caressait maintenant sa joue.

16

- Réveille-toi, lui disait-elle. Je t'aime et te veux encore près de moi.

Puis il vit ses deux enfants venir lui faire de doux baisers sur le front en lui disant :

- REVIENS, papa.....REVIENS vers nous, nous t'attendons. Nous t'aiderons. Nous savons ton histoire et, ensemble, nous ferons face car nous t'aimons de tout notre cœur.....REVIENS, papa, REVIENS !

Alors, les larmes aux yeux, il s'adressa à sa conscience :

- Est-il possible que je sois tant aimé ?.....est-il possible que je ne m'en sois jamais rendu compte ?.....ou, plutôt, est-il possible que je n'ai jamais voulu le reconnaître ?.....je suis un monstre pour avoir fait tant de mal à ma famille !
Ma chère femme, mes chers enfants.....PARDON ! Oh! Oui ! PARDON pour tout le mal que je vous ai fait, s'écria-t-il en pleurant à gros sanglots.

Alors, soudain, il lui sembla être emporté vers un lieu plus élevé. Il eut la sensation qu'on le tirait vers le haut dans un tourbillon de douceur qui le rapprocha de la lumière clignotante dorée.

- Oh ! Tu es là près de moi ! Lui dit-il.
- Oui, je t'attendais et j'attendais que tu reconnasses, enfin, ce que tu ne voulais pas voir en toi. J'ai attendu patiemment que ta conscience t'amène à cette compréhension.
- Mais, qui es-tu ? Tu es si belle et tu rayannes comme un soleil.
- Je suis le soleil de ton cœur, celui qui rayonne en toi, mais aussi dans tous les Univers. Je suis le soleil de la vie. J'apporte la clarté et la compréhension à tous ceux qui le désirent et veulent se comprendre.
- Oui, mais, pour l'instant, je ne vois pas où tu veux en venir avec moi.
- Regarde- moi en posant deux doigts de ta main droite sur ton cœur et
concentre toi bien, avec douceur.

17

Il ressentit un genre de tourbillon s'emparer de lui. Il eut envie de crier qu'il avait peur mais quelque chose l'en empêcha. Il venait de pénétrer totalement dans le rayonnement de la lumière dorée.

- qu'est-ce que je fais là ?
- Regarde autour de toi.
- Je ne vois rien !
- détends-toi, laisse-toi bercer par ma lumière.

Il ferma un instant les yeux et se sentit comme bercé. Que c'était doux ! Il se croyait redevenu le petit enfant bercé par sa mère qui l'adorait. Il ouvrit les yeux et, stupéfait, il vit son visage tout près du sien.

- Maman !.....maman ! S'exclama-t-il.

Sa mère avait quitté la Terre peu après sa quatorzième année et sa tendresse lui avait beaucoup manqué.

- Maman ! Répéta-t-il.....que fais-tu là ?.....d'où viens-tu ?
- Je suis là où se rendent tous les humains qui ont quitté la Terre. Je suis très heureuse, je vis dans un environnement de paix et de sérénité. Aussi, mon cher fils, je te demande une chose : ne fais pas à tes enfants ce que j'ai créé avec toi en quittant la Terre trop jeune. Ne les prive pas de ta présence, de ton Amour car je sais que tu les aimes énormément. Alors, montre leur ton Amour pour eux et pour ta femme. Le sourire, le bonheur reviendront sur leurs visages et dans leurs yeux.
- Oui, maman, tu as raison, je dois les rendre, à nouveau, heureux.....mais.....revivre sur Terre me paraît si lourd, si lourd !

18

- Mon fils, mon cher fils, ne dramatiser pas plus qu'il ne le faut ce qui t'est arrivé. Cela est arrivé, c'est tout ! Maintenant, autre chose se présente à toi. Une nouvelle façon de vivre avec les tiens. Peut-être un changement total de vie ailleurs ! Sache que ce qui t'est arrivé ne s'est pas fait par hasard. Toute chose, tout événement qui se passe dans la vie d'un humain, a toujours une raison importante. C'est à toi de le comprendre et de saisir l'occasion pour faire, peut-être, ce que tu avais toujours rêvé de faire. N'en as-tu pas une idée ?
- Non, pas vraiment .
- Réfléchis bien à ce que tu rêvais de faire lorsque tu étais plus jeune.
- Oh ! Oui..... je rêvais de voyager !.... Mais pour cela il faut de l'argent et je n'en ai plus suffisamment.
- Fais confiance en la vie, elle apporte toujours à celui qui le souhaite, ce qu'il lui faut, quand il le faut.
- Merci, maman..... J'avais totalement oublié ce souhait qui m'a poursuivi bien longtemps mais que j'avais mis de côté par manque de temps et maintenant par manque d'argent.
- Mon cher fils, je souhaite avec mon cœur de maman, que tu apportes tout le bonheur possible à tes enfants. Permet leur de te retrouver tel que tu étais avant ce licenciement et dis-toi bien que rien n'arrive par hasard sur la Terre. Lorsque tu vas retourner dans ton corps physique, rappelle-toi, avec Amour, ce que je t'ai dit, et rappelle-toi que, même si je ne suis plus près de toi sur la Terre, je suis sans cesse avec vous d'une autre manière, avec tout mon Amour.

- Merci, maman, merci pour ce que tu viens de me dire mais, s'il te plaît, lorsque je reviendrai parmi eux, pourras-tu m'aider lorsque le besoin s'en fera sentir, lorsque j'aurais du mal à m'en sortir ?
- Pourquoi veux-tu avoir du mal à t'en sortir ? Pourquoi dis-tu cela ? Ce sont les défaitistes qui disent ces paroles, pas toi, mon fils, pas toi ! Car tu es un battant, tu es un être qui sait faire face lorsque sa fierté est mise de côté.
- J'ai compris le message, maman, je t'en remercie.

19

Alors, le visage de sa mère, toute souriante, commença à se dissiper progressivement comme dans une brume légère, puis il disparut.

- Lumière dorée !.....lumière dorée !..... je me sens perdu dans tout ce qui m'arrive !.... Est-il vrai que je peux ramener la joie et le bonheur dans ma famille ?
- Il ne tient qu'à toi de le faire. Rappelle-toi la tendresse et l'Amour de ton cœur. Rappelle-toi les paroles de ta mère, rappelle-toi mon éclat doré. Souviens-toi que ce que tu viens de vivre est la réalité, ce n'est pas un rêve.....pas un rêve ! Mais la Vraie Réalité de la Vie.
- La Vraie Réalité de la Vie est-elle toujours aussi douce ?
- C'est à toi, uniquement à toi, de faire en sorte qu'elle le devienne à tout jamais.
- Je te remercie lumière dorée, merci pour ton aide.

Soudain, il se sentit happé vers le bas.

- Oh ! Là ! Je redescends !.....pourtant j'étais si bien là-haut avec ma mère toujours aussi belle et aussi jeune que lorsqu'elle m'a quitté..... Oh ! Oui ! Comme elle est belle !
- Ah ! Te voilà revenu !
- C'est toi, ma conscience, qui me parle ?
- Bien sûr, qui veux-tu que ce soit ? Cela n'est-il pas agréable de demander « Pardon » à ceux que l'on aime pour les souffrances qu'on leur a occasionnées ?
- Oui, j'ai reçu un beau cadeau : celui de retrouver ma mère. Elle m'a

19

conseillé de ne pas laisser mes enfants sans ma tendresse. Elle m'a demandé de leur donner tout mon Amour.

- Voilà qui est bien. Et, maintenant que tu es dans de bonnes dispositions par

rapport à ta famille, il est temps de redescendre dans ton corps physique.

- Peux-tu me laisser un petit temps supplémentaire ici ?
- Juste un très court instant, car il est important pour ton corps physique que tu y reviennes le plus rapidement possible.
- Encore un peu plus.....dans cette douce lumière.....
- Ton séjour ici est terminé. Ils ont tous besoin de toi sur Terre.....C'est la descente.....on y va !

- N O O N N N !

Il avait crié ce NON! Car il s'était senti comme aspiré assez durement vers le corps allongé sur le lit. La peur étreignit tout son être. Il allait falloir tout recommencer, revivre tout ce qu'il n'aimait pas !....Ah ! Pourquoi n'avait-on pas voulu de lui dans l'autre monde ?.....pourquoi ?..... Il y était si bien !.....si bien !....plus de problèmes !....plus de soucis !.....Les enfants !.... Ah ! Oui, les enfants maman m'a dit de leur redonner le bonheur et la joie de vivre.....oui, je ne veux plus qu'ils pleurent comme je les ai vus là-haut.....et ma douce femme, si tendre avec moi.....allez ! J'accepte ce retour.....

C'est alors que l'affolement se produisit dans la chambre de l'hôpital. Tous les appareils se mirent à vibrer, à clignoter. Les médecins n'y comprenaient plus rien. Que se passait-il ? Jamais une chose pareille ne s'était produite, jamais !

Pourtant le corps du blessé était toujours inerte, il ne semblait y avoir aucun retour à la conscience. Sa femme, ses enfants scrutaient son visage, mais rien !....rien qui pouvait permettre de savoir si la vie revenait dans ce corps.

- Tu es prêt ? Lui dit sa conscience.....tu peux ouvrir les yeux.

20

- Attends.....attends un peu....laisse-moi encore avec le souvenir de la douceur de la lumière.....Encore un peu, s'il te plaît.....

- Cette fois, je veux bien ! Tu es revenu totalement dans ton corps physique. Prends du temps mais pas trop !....il y a trois personnes qui attendent impatiemment un signe de toi. Ne les déçois pas !....maintenant, ouvre les yeux !

Sa femme avait toujours une main sur la sienne. Elle eut, soudain, l'impression qu'un doigt de son mari avait bougé. Non ! Elle avait dû se tromper !

Cela se reproduisit un court instant après. Elle retira vivement sa main et fixa celle de son mari. Et ce fut le bonheur pour eux tous. La mère montra à ses enfants le doigt qui bougeait très, très légèrement. Emilie et Fabien saisirent la main de leur père et, les larmes aux yeux, lui crièrent, à nouveau, de tout leur cœur : REVIENS, papa,

REVIENS !

Leur père, entendant cela, décida d'ouvrir tout doucement les yeux et les regarda avec Amour. Comme ils étaient beaux, ses enfants ! Comment avait-il pu effacer cela de son esprit ? Comme ils étaient heureux, en cet instant, de le retrouver, bien vivant, près d'eux !

Ils s'étaient rapprochés du visage de leur père et l'embrassaient, l'embrassaient avec tant d'Amour et de tendresse que leur mère dut les calmer. Mais le regard de leur père était empli d'une telle tendresse envers eux qu'elle les laissa encore, un petit instant, lui offrir tout leur Amour, lui qui revenait vers eux.

Puis, son regard se porta sur les yeux de sa femme et il y lut un tel Amour profond que des larmes perlèrent sous ses paupières. Les enfants et sa femme retenaient leur souffle. Leur père et mari revenait-il à de meilleurs sentiments ?

Mais, ce n'était pas le moment de penser à cela, l'important était qu'il leur soit revenu, plus rien d'autre n'importait.

Les médecins avertis s'empressaient autour du blessé. Chacun donnait son opinion sur ce qui venait de se passer : quelque chose d'inouï !

Ils étaient loin de savoir ce qui, pendant le coma de leur patient, avait pu se passer.

Petit à petit, dans la journée, toujours allongé dans son lit, il commença à dire quelques mots, puis quelques phrases, commença à bouger un bras, une jambe pour, en fin de journée pouvoir totalement se mouvoir et parler.

Ses enfants et sa femme ne cessaient de le regarder avec des yeux d'Amour.

Qu'avait-il fait ?...oh! Oui ! Qu'avait-il fait ces derniers temps ? Il était devenu

21

aveugle par rapport à tout ce qui l'entourait. Il ne voyait même plus l'Amour de ses proches et la souffrance que sa colère leur occasionnait. Pouvait-on, par fierté, devenir aussi froid, distant et insensible aux autres.

- Je te remercie, ma conscience de m'avoir permis de me rendre compte de tout cela. Quel gachis !
- Peut-être sur le moment, mais, sache que tout gâchis peut être un bien pour autre chose. Vois-tu, maintenant, la compréhension que tu as de l'Amour de tes proches ? Vois-tu combien leurs cœurs sont heureux de ton retour malgré les colères que tu leur faisais vivre ? Dis-toi que cela est le Pur Grand Amour, celui que l'Univers offre à tous mais dont peu d'humains se rendent compte. Maintenant que tu as vu et compris ce que ta position créait au sein de ta famille, tu vas être beaucoup plus attentif à leur Amour, à leur bien-être et, surtout, à l'Amour pour eux qui est dans ton cœur. Je ne dis pas que tout va te paraître aisé immédiatement, mais, lorsque tu auras un « passage à vide », un moment de découragement, rappelle-toi la lumière dans laquelle tu as baigné et rappelle-toi le visage et le message de ta mère. Alors, tu auras la force de surmonter les difficultés et tout s'apaisera en toi et autour de toi.
- Oui, tu as raison, ma conscience, mais j'aurai besoin de ton aide au moment voulu. Seras-tu là pour m'aider ?

- Je serai toujours présente auprès de toi, en toi, pour te guider vers le meilleur de ta vie. Mais, sache qu'il te sera nécessaire d'être très à l'écoute de tes ressentis et de ne pas laisser ton mental, avec tes peurs, prendre le dessus.
- Comment saurai-je que je suis dans le choix juste ?
- Tu t'en rendras facilement compte, car tout se présentera à toi avec une grande facilité et une grande douceur qui te surprendront. C'est alors que tu te diras : « j'ai fait le bon choix » même si ce que tu feras est tout à fait à l'opposé de ce que tu souhaitais faire.

- Je compte vraiment sur toi pour m'aider et m'accompagner sur ce

22

nouveau chemin.....je peux vraiment compter sur toi ?

- Voilà que tu recommences à douter de moi.....je t'ai dit que je t'accompagnerai comme je le fais, déjà, depuis longtemps. Mais, auparavant, tu ne voulais pas m'écouter....Ah! Non ! Tu ne le voulais vraiment pas !
Alors il a fallu cet accident pour te permettre d'y voir plus clair et, surtout, d'avoir confiance en moi.

- Je te remercie, ma conscience, pour tout ce que tu as fait pour moi et ma famille.

- Tu vois, le retour au Grand Amour vaut bien un petit accident de voiture !
- Tu peux parler de ça, toi qui ne sens pas la douleur physique !....regarde! J'ai un bras cassé et une partie de ma jambe gauche dans le plâtre !.....un petit accident !.....un petit accident !.....
- Allez, ne fais pas le gamin avec tes jérémiades ! Tu es un père de famille et un mari. Maintenant, mets-toi au travail des retrouvailles avec l'Amour et la tendresse. Je te laisse te reposer. A plus tard !

Après cette longue conversation télépathique avec sa conscience, le blessé se sentit très fatigué et, fermant doucement les yeux, s'endormit.

Rassurés par les médecins, la mère et les enfants quittèrent la chambre et retournèrent à la maison.

- Vous avez vu que papa avait des larmes aux yeux quand il a vu qu'on l'embrassait ?
- Oui, et il a eu un petit sourire ! Vous vous rendez compte ?.....un petit sourire sur son lit d'hôpital alors que cela faisait de longs mois qu'il ne riait plus !
- En effet, vous avez raison, dit leur mère, cela m'a fait un coup au cœur de le voir sourire. J'aimerais tant qu'il redevienne comme avant. Oh ! Oui ! Comme je le souhaite de tout mon cœur !

- Nous verrons bien. Mais, nous allons tout faire pour qu'il retrouve sa joie de vivre. Je l'aime tant !

23

- Moi aussi, je l'aime énormément et j'étais très malheureux de le voir plonger de plus en plus dans la tristesse. Cela me faisait très mal, très mal.
- Mes enfants, j'ai l'impression que, grâce à cet accident, nous allons pouvoir renouer une autre relation avec votre père. Je ne sais pas exprimer ce que je ressens mais c'est une intuition très forte. Nous verrons bien !

Dans les jours qui suivirent, ils furent pleins d'attention pour le blessé. Ce dernier n'en revenait pas de toute la tendresse qu'il recevait. Oui, il la recevait, lui, mais, bientôt, quand il serait de retour à la maison, ce serait à lui de la prodiguer à sa femme et à ses enfants.

Mais, retourner à la maison signifiait pour lui, retour aux problèmes et aux difficultés. Alors, un pincement se fit dans son cœur, une crainte sourde s'empara soudain de lui et il n'entendit plus les paroles de ses enfants près de lui.

- « Hé ! Oh!... Je suis ta conscience ! Où repars-tu ainsi ? Encore dans ton état de victime ? Arrête un peu cette situation et vois le bon côté des choses ! Regarde tes enfants dont les yeux brillent de bonheur, regarde le sourire heureux et détendu de ta femme, regarde le soleil qui entre à flots par la fenêtre, regarde les arbres merveilleux de la Nature ! Regarde le positif de cet accident, regarde le et ARRETE ! ARRETE ! de toujours vouloir être une victime ! »

A ces paroles, il fut pris d'un sursaut et rouvrit les yeux. Comme sa conscience avait raison !....quelle belle journée ! Tout était souriant, lumineux, éclatant de douceur !

- Tu as raison ma conscience, il est important que j'apprenne à vivre chaque bon moment, mais j'aurai vraiment besoin de ton aide.
- Ne suis-je pas sans cesse près de toi ?
- Oui, surtout, ne me quitte pas.....guide moi vers la paix et la sérénité.

Les jours passèrent, le patient se rétablit et put revenir à la maison. Sa famille l'installa le mieux possible et fut très attentionnée pour satisfaire ses besoins. Tous, l'accompagnèrent dans ses premiers pas dans le jardin. Alors qu'ils en faisaient le tour

23

les deux chiens vinrent vers lui en jappant et en sautant de joie. Les enfants se précipitèrent vers eux pour les arrêter afin d'éviter une réaction négative de leur père. Mais ce dernier leur demanda de les laisser venir à lui et s'empressa de les caresser et de poser sa tête sur la leur.

La mère et les enfants restèrent stupéfaits. Alors qu'avant l'accident il voulait se

séparer des chiens, il leur offrait, ce jour là, toute sa tendresse !

Un peu plus loin, il s'arrêta devant les parterres de roses et les félicita de les avoir si bien entretenus. Il cueillit une rose rouge et l'offrit à sa femme en lui disant « je t'aime ». Devant ce geste si doux et si simple, elle se mit à pleurer. Il la serra contre son cœur et lui dit : « pardon ! »

Les enfants n'en revenaient pas. Qu'arrivait-il à leur père ? Comment un si grand changement avait-il pu se faire en lui ? La douceur, la tendresse, allaient-elles revenir au sein de leur famille ?

De nouveaux jours passèrent encore. Le père de famille semblait être revenu à de meilleurs sentiments. Il ne parlait plus de son travail à sa femme ou des difficultés qu'il pouvait ressentir. Cela étonnait sa femme de ne plus l'entendre se plaindre mais elle se taisait n'osant lui poser des questions qui pourraient, peut-être, réactiver sa mauvaise humeur.

De leur côté, les enfants étaient devenus plus souriants, plus gais. Ils prenaient plaisir à raconter leurs journées de classe ou autre à leur père. Pendant ce temps, la mère écoutait les conversations qui lui rappelaient le temps où tout allait bien, le temps où les gros soucis n'avaient pas envahi son mari.

Pourtant, elle se posait des questions : Qu'était-il arrivé à son mari pour qu'il change autant ? Avait-il, pendant son coma, oublié ses problèmes ? Avaient-ils été effacés de son esprit ? Avait-il, en partie, perdu la mémoire ? Petit à petit une inquiétude se fit en elle. Son mari semblait avoir tellement changé qu'elle se demandait si elle avait, toujours, près d'elle, le même homme. Il souhaitait même l'aider dans ses travaux du ménage en faisant ce qu'il pouvait, comme il pouvait avec son bras cassé et sa jambe dans le plâtre. Il souhaitait aussi que des moments d'intime tendresse leur soit accordés. De ce grand revirement sa femme en était heureuse mais aussi inquiète. Elle ne savait pourquoi elle se sentait ainsi partagée. Cela aurait été si simple d'accueillir, avec toute la joie au cœur, ce retour à la tendresse mais, en elle, une certaine peur naissait car il lui semblait que quelque chose de puissant, d'irréel se passait chez son mari.

Un jour, n'y tenant plus, elle lui en parla avec grande douceur. Elle lui expliqua ce

24

qu'elle ressentait et ils parlèrent, parlèrent, longtemps, longtemps et se retrouvèrent, en pleurs, dans les bras l'un de l'autre.

Le soir venu, après le dîner, le père demanda aux enfants de venir s'asseoir près de lui et de leur mère car il avait à leur parler.

Etonnés, Emilie et Fabien prirent place sur des sièges face à lui et attendirent légèrement inquiets. Mais le sourire de leur mère les rassura. De plus, elle tenait la main de son mari dans un geste de grande tendresse. Alors, ils écoutèrent. Le père leur parla de son expérience vécue pendant le coma. Il leur expliqua la merveilleuse légèreté qu'il avait ressentie et le bien-être de ne plus ressentir de douleur physique. Il leur parla de ce qu'il avait revu de sa vie depuis son licenciement, ses colères, sa honte et les souffrances qu'il avait occasionnées à sa famille. Il leur raconta, avec une grande émotion, sa rencontre avec sa mère, dans un autre monde mais toujours bien vivante. Il raconta la beauté de son visage rayonnant et la douceur de ses paroles. Devant ses enfants et sa femme, il la remercia pour son aide. Il leur parla de sa

conscience qui l'avait guidé dans la compréhension de ce qu'il faisait et de ce qu'il causait à lui-même et à sa famille.

Les enfants, stupéfaits tout d'abord, écoutèrent avec émerveillement cette magnifique histoire. Pourtant, non, ce n'était pas une histoire commune, c'était une autre réalité qu'avait vécue leur père. Ainsi, donc, la vie se continuait ailleurs, dans un monde invisible à l'oeil humain mais pourtant bien réel ?

Une nouvelle expérience de ce qu'était la VIE venait de leur être racontée. La VIE n'était pas uniquement sur la Terre mais elle se continuait, ailleurs, lorsque la personne humaine l'avait quittée ? Quelque chose s'insinua dans l'esprit des enfants.

- Mais, alors, papa, nous sommes immortels ?
- Oui, mes enfants, nous le sommes. Je n'en sais pas plus pour l'instant, mais la rencontre avec ma mère m'a édifié sur ce point. Je peux vous assurer qu'elle était bien vivante, jeune, belle et que ce n'était pas une illusion de ma part. Je sentais sa force d'Amour et son désir de me ramener à de meilleurs sentiments. Elle était bien vivante mais pas comme nous le sommes sur Terre, elle était autrement.
- As-tu pu l'embrasser, papa ?
- Non, je ne l'ai pas fait comme nous le faisons sur Terre mais je sentais
25
son énergie venir me caresser et j'avais l'impression de faire de même. Je ne sais pas si l'on peut appeler ça un baiser, mais c'était d'une grande douceur.

La soirée se poursuivit, ainsi, dans un grand échange plein de rires et d'émotions diverses. Puis le père leur dit ceci :

- Ce que j'ai vécu « là-haut », dans l'enveloppement de ces belles lumières, m'a aidé à réaliser ce que je faisais de mal. J'ai pris la résolution de ne plus recommencer. Seulement, dans cet enveloppement de lumière, tout paraît si simple.....si simple ! Dit-il songeur. Mais, dans la vie terrestre de tous les jours, cela est différent. Tout est beaucoup plus lourd, je m'en rends compte. Je peux, maintenant, faire la comparaison. Aussi, je vous demande de me pardonner et de m'aider si, parfois, peut-être, je retombe dans des moments d'incertitude. Mais, je vous promets que je vais tout faire pour ne pas retomber aussi bas que je l'ai fait. D'ailleurs, je sais que ma conscience va faire ce qu'il faut pour me secouer et je l'en remercie vivement, dit-il en souriant.

C'est ainsi, qu'à partir de ce jour là, tout le monde, dans la maison, s'attela à faire en sorte que le père de famille se sente le mieux possible. Les enfants n'étaient pas exigeants, connaissant les difficultés financières de leurs parents et la mère était toute tendresse envers son époux, reconnaissante à l'Univers de le lui avoir rendu tel qu'elle l'avait connu avant et après leur mariage jusqu'à ce problème de travail.

Les mois de rétablissement passèrent et le père retrouva une parfaite santé. Il était si heureux de retrouver l'usage de son corps qu'il se mit à faire du sport avec sa femme

et ses enfants. Ils faisaient de longues promenades dans les forêts, autour des lacs et des étangs en compagnie des deux chiens heureux de gambader. Ils faisaient aussi un peu de jogging, de la natation. La famille était à nouveau réunie dans la joie et le bonheur.

Le père prit, par la suite, la direction d'un club de foot et se sentit très heureux de s'occuper de tous ces enfants. Quant à son travail, il ne trouvait pas un grand plaisir à le faire. Cependant, il disait : « il n'est pas très enrichissant dans tous les sens du terme, mais il me permet de faire vivre ma famille. »

La mère avait trouvé un travail de secrétaire à mi-temps dans une usine et les rentrées financières du couple s'améliorèrent.

26

- « Alors, comment te sens-tu maintenant ? »
- Ah ! Bonjour ma conscience ! Te voilà revenue pour me parler ?.....Eh, bien je me sens beaucoup mieux. Comme tu peux le voir, je continue le même travail qui me permet, même s'il ne m'emballle pas trop, de ramener l'argent nécessaire pour vivre. Et puis, bonne nouvelle ! Ma femme a trouvé un travail qui lui permet d'améliorer nos finances et, en même temps, de pouvoir s'occuper des enfants chaque jour. Tu vois, ma conscience, je me suis rendu compte qu'en devenant plus optimiste, qu'en acceptant de meilleur cœur ce qui se présente dans ma vie, les choses semblent s'améliorer à grande vitesse.
- Enfin ! Voilà que tu le comprends ! Il t'en a fallu du temps ! Mais je savais que tu y arriverais, je le savais ! Seulement, il t'a fallu une bonne secousse pour que tu arrives à cette compréhension. Alors, dis-moi, comment te sens-tu ?
- Rien n'est plus pareil. Je me sens beaucoup moins tendu, beaucoup plus désireux du bonheur de ma famille et du mien. Je me rends compte que vivre heureux, c'est vivre et accepter les choses simples de chaque jour. La simplicité dans le bonheur, la simplicité dans l'amour et la tendresse.
- Voilà un grand pas de fait dans la compréhension de qui tu es : quelqu'un de simple dans ton cœur, c'est à dire un être qui souhaite vivre l' Amour Pur, le plus naturel qui soit, celui qui est sans aucune complication mais qui se traduit par des élans du cœur, des élans de tendresse spontanée et non réfléchie. Tu as fait un grand pas dans ta connaissance mais cela n'est pas fini. Chaque jour va t'apporter plus d'enseignements et je compte sur toi pour parler de toutes tes expériences avec ta femme et tes enfants. C'est ainsi que tu vas être celui qui va leur apprendre et leur faire comprendre quels êtres merveilleux ils sont : des êtres de belle et pure lumière tel que tu l'as ressenti dans son enveloppement lorsque tu étais dans le coma.
- Tu veux dire que tu comptes sur moi pour leur apprendre tout cela ? Mais je ne sais pas comment faire !

- Ne m'as-tu pas parlé de simplicité ? Alors, reste simple ! C'est tout ce qui t'est demandé !de la simplicité dans les paroles, de la simplicité dans tes actes de chaque jour. Rien de plus ne t'est demandé. Et c'est à travers cette simplicité que tu enseigneras.
- En t'écoutant, cela paraît trop simple. Comment puis-je enseigner avec uniquement la simplicité ?
- Comme vous êtes compliqués, les humains ! Il faut que vous compliquiez tout. C'est assez incroyable mais, pourtant, vrai ! Je dois te dire une chose : lorsque chaque humain naît sur la Terre, il est peu à peu, enveloppé par le carcan de la société, de l'éducation. Il se forme en lui, autour de lui, une carapace parfois bien hermétique qui semble le protéger mais en réalité lui apporte un grand mal-être. Pourquoi ce mal-être ? Car, tout simplement, il n'est plus l'être le plus simple, le plus lumineux, le plus rayonnant qu'il est en venant s'installer sur la Terre. Le temps passant, et avec l'âge, il oublie qui il était en naissant et ne se rappelle plus de sa beauté si simple. Alors, il complique tout et se rend malheureux, parfois, pour un rien. C'est ce qui t'est arrivé. Tu as fait de ce licenciement un monstre de souffrance pour toi alors que, maintenant que tu as vécu cette expérience aux frontières de la mort terrestre, tu réalises combien, lorsque tu vis dans la confiance, tout s'arrange dans ta vie de la façon la meilleure pour toi. Seulement, pour cela, il faut de la patience. Patience, confiance, Amour de soi, ne font qu'un. C'est pourquoi, lorsque tu es patient, tu deviens confiant et tu vis la douceur et la paix de l'Amour dans ton cœur.
- C'est beau ce que tu me dis....très beau....mais la vie terrestre, reconnais le, n'est pas simple.
- Elle ne l'est pas, en effet, car vous, les humains, vous la compliquez sérieusement avec vos lois, votre désir de biens matériels, d'argent et votre peur de manquer de tout. C'est cela qui est la complication, rien d'autre. C'est pourquoi, la simplicité dans la vie est le meilleur gage de douceur. Cependant, je comprends bien que vivre dans un monde où la politique, la finance pèsent lourdement sur vous, il est assez difficile aux peuples de s'en soustraire. Mais, tu n'es pas obligé de suivre à la lettre ce qui te semble imposé. Car, si tu le souhaites, tu peux éliminer de ta vie bien des choses pesantes. Cela fait, aussi, partie de ton expérience de vie terrestre.
- Ma vie terrestre n'est alors qu'une expérience ?.....mais pourquoi ?
- Tu as rencontré ta mère dans la lumière dorée. Sache que ce qu'est devenu ta mère, actuellement, est le fait de nombreuses expériences terrestres qui ont enrichi son être et lui ont permis de vivre dans la magnifique lumière que tu as cotoyée. Il en est de même pour toi, ta femme, tes enfants et tous les autres humains sans exception. Vous êtes, tous, sur Terre, pour parfaire l'être que vous êtes réellement

et qui, une fois la Terre quittée, vit dans son monde réel. Voilà pourquoi, jusqu'à la fin de ta vie actuelle, tu vivras expérience sur expérience et il ne tiendra qu'à toi de faire d'elles qu'elles soient heureuses.

- Toutes mes expériences seront heureuses ?
- Sûrement moins bouleversantes que ce que tu viens de vivre car tu as, déjà, compris que ta vie ne devient que ce que tu souhaites qu'elle soit. Si tu es, sans cesse, dans la colère, ta vie sera triste, morne, ennuyeuse, mais si tu es dans la confiance malgré les accroc que tu rencontreras, alors elle t'enrichira de douceur, de bien-être et de moments très heureux.
- Ma mère m'a demandé si j'avais un souhait qui me rendrait heureux. Je lui ai parlé de mon désir de voyager, de connaître d'autres pays. C'est un souhait simple mais je l'avais oublié car, faire vivre une famille avec les problèmes du travail qui entraînent des difficultés financières, le coût des voyages à l'étranger est délicat à gérer..... Pourtant, j'aimerais bien emmener toute ma famille faire un beau voyage !
- Laisse la vie faire les choses et rappelle-toi de saisir au vol les opportunités qui te sont proposées même si tu penses que ce n'est pas le moment.
- C'est encore faire preuve de confiance, n'est-ce pas ?
- Exactement ! Tu as parfaitement compris ce que tu as à faire. Maintenant, je te dis « à plus tard » et sois heureux !
- Je ne demande que ça pour moi et ma famille. Je te remercie pour ton aide.

28

Après cette rencontre amicale et aimante avec sa conscience, il se mit à réfléchir. « Faire un beau voyage, tous ensemble, dans un merveilleux pays où de très belles choses leur seraient montrées. Mais, où et comment ? Il faut que j'attende d'avoir plus d'argent de côté pour cela. Nous sommes quatre et cela demande un investissement important.....Vais-je y arriver ?.....Sera-t-il possible que nous puissions partir ensemble ?.....Ah! Non ! Je ne partirai pas sans mes enfants !....J'aimerais, pourtant, faire un voyage assez vite !.....Quel bonheur cela serait de partir tous les quatre en vacances loin de notre maison et de notre pays !..... Comme je le souhaite !..... Oh ! Là ! Mon mental ! Qu'es-tu en train de me faire dire et penser?.....Tu me perturbes et on dirait que cela t'amuse !....S'il te plaît, mets-toi en repos et laisse-moi vivre ce que j'ai à vivre là, maintenant, sans t'occuper de plus tard !.....Plus tard viendra assez vite ! »

C'est sur ces bonnes résolutions que, ce jour là, il passa une belle journée auprès de sa famille. Le printemps s'annonçait, clair et heureux. Les arbres et les fleurs du jardin commençaient à bourgeonner un peu partout et l'air ambiant sentait la

douceur de vivre.

Allongé sur le gazon de son jardin et entouré de ses deux chiens, il somnolait. Soudain, le téléphone sonna. Les enfants se précipitèrent pour répondre.

- Papa ! C'est pour toi !
- Qui peut m'appeler un dimanche après-midi ?

Il prit le récepteur et demanda qui l'appelait.

- Je suis le Maire de la commune et j'ai un service à vous demander, si cela vous intéresse. Voilà, dans quelques jours, ce seront les vacances scolaires de printemps et j'ai un gros problème. Je devais envoyer l'équipe de foot, dont vous vous occupez, faire un match à l'étranger, en Espagne. Or, l'accompagnateur principal me fait faux bond et j'en suis bien gêné. Si je n'ai pas d'accompagnateur, ce voyage sera annulé et notre équipe de foot ne pourra plus participer aux différents championnats prévus.
- Oh ! Non ! Ce n'est pas possible ! S'écria-t-il. Après tout le travail que nous avons fait !...les enfants étaient si heureux d'y partir !...que faire ?
- Voulez-vous les accompagner ? De plus, ces jeunes vous aiment beaucoup et seraient heureux de partir avec vous.
- Mais....mais....mon travail.....je ne peux pas m'absenter comme cela....
- Ce n'est pas un problème. Je connais bien votre patron et je vais lui en parler. Ce n'est pas un méchant homme même s'il est, parfois, bien bourru.
- Dans ce cas, je veux bien....mais....
- Mais ?.....
- J'aurais aimé partir avec ma famille, avec mes enfants.
- Cela ne sera pas possible, il n'y a de place que pour un accompagnant qui sera vous, si vous acceptez.

« Heh ! Rappelle-toi ! apprend à saisir les occasions même si, parfois, cela ne te paraît pas le moment ! »

« Ah ! Ma conscience, tu viens à mon aide ! Oui, tu as raison ! Heureusement que tu es là pour me le rappeler ! »

- Bon ! C'est d'accord, j'accompagnerai l'équipe.
- Je vous en remercie et j'aimerais vous rencontrer pour vous indiquer ce que vous aurez à faire.

Il reposa le téléphone et resta songeur. Une opportunité se présentait à lui de faire un voyage à l'étranger mais.....il y avait un « mais »....il devait y partir seul, sans sa famille. Comment le leur dire ? Il se sentait, maintenant, coupable de les laisser à la maison et de profiter, seul de ce voyage.

Voyant son air soucieux, sa femme s'approcha de lui, prit sa main dans la sienne et

30

l'interrogea du regard.

- Je suis...je suis très gêné. Le Maire vient de me proposer d'accompagner l'équipe de foot en Espagne pour participer à un match car l'accompagnateur principal prévu a un empêchement de dernière minute. Mais je dois y aller seul. Vous ne pouvez venir avec moi. Il n'y a qu'une seule place de prévue.
- Mais, c'est une aubaine ! Toi qui voulais tant voyager, n'est-ce pas une occasion à saisir, même sans nous ? Nous trouverons bien, un jour, le moment de partir tous ensemble.
- Cela ne va pas vous gêner et vous décevoir de ne pas partir avec moi ?
- Mais, non, papa, s'écrièrent les enfants qui avaient entendu la conversation. Fais-toi plaisir, vas-y et, à ton retour, tu nous raconteras ce que tu as vu et ce que vous aurez fait. Ça fera de bonnes soirées en perspective.
- Oh ! Mes enfants, ma femme ! dit-il en les serrant dans ses bras, comme vous m'aimez et comme je réapprends à vous aimer de tout mon cœur. Merci à vous trois.

Les chiens, voyant ce groupe en pleine effusions de tendresse, se joignirent à eux et, par de bon coups de langues aux uns et aux autres, montrèrent leur joie.

Avec les vacances, le jour du départ se présenta bientôt. Tous les parents étaient présents pour souhaiter un bon voyage aux enfants.

Quant à l'accompagnateur principal de remplacement, il serra fortement sa femme et ses enfants contre son cœur et les embrassa comme jamais il ne l'avait fait.

Quelques instants plus tard, il se laissait porter avec joie vers ce nouveau premier voyage. La détente, la gaieté se lisaient dans les yeux des voyageurs.

Pendant le trajet qui dura une dizaine d'heures, il se laissa aller à ses pensées.

« Ma conscience m'a dit de saisir toutes les opportunités et que tout se déroulerait, alors, de la façon la plus simple. Elle avait bien raison, car, lorsque le Maire a contacté mon patron et lui a parlé de son problème, ce dernier a accepté de me laisser partir pour une semaine, mais pas plus, tout en gardant mon salaire entier

!.....je n'en reviens pas !....moi qui allais « à reculons » à mon travail, je vais,

31

peut-être, changer ma vision sur cet homme. Il se peut, alors, que malgré son air bourru et son ton sec, il ne soit pas, au fond de lui, aussi mauvais qu'il n'y paraît.....l'ai-je jugé trop vite ?..... ai-je, aussi, reporté sur lui ma colère et ma rancœur ?.....c'est possible !....Je n'ai, pourtant, jamais entendu parler d'un patron qui offre une semaine de vacances à son employé !....Oui, mais le cas est particulier.....et puis, il fait partie du conseil municipal.....a-t-il fait cela pour mieux se faire voir ?..... »

- « Arrête ! Mais arrête donc de juger les autres ! »

- Oh ! Ma conscience, tu m'as fait sursauter ! Je pensais.....

- Oui ! Je sais ! Tu pensais !....tu pensais à des choses que tu n'as pas à penser ! Peu importe l'idée que ton patron peut avoir derrière la tête !peu importe !....ce qui est important, pour toi, c'est de constater qu'une opportunité t'a été offerte de voyager sans déboursier un centime et sans perdre de salaire. N'est-ce pas merveilleux ?....c'est de cela que tu dois te rendre compte : du geste généreux de ton patron et, pour cela, remercie le du fond de ton cœur.....pense à le remercier !

- Je veux bien, mais il n'est pas devant moi, je le ferai à mon retour.

- Fais le maintenant, en posant ta main sur ton cœur.....remercie-le !

Il fit ce que lui demandait sa conscience.

- Tu crois qu'il a reçu le remerciement ?

- Oh ! Oui ! Il l'a reçu ! Mais à un autre niveau de compréhension que la compréhension terrestre.

- AH !

- Je t'expliquerai cela un peu plus tard. Pour l'instant, je te souhaite un très bon voyage avec tous tes enfants.

31

Dans la semaine qui suivit, le groupe participa à différents matches et en profita, aussi, pour visiter une partie du pays.

Un jour où un match, important pour l'équipe, devait avoir lieu, quelque chose sembla troubler les jeunes joueurs. Depuis le matin ils parlaient peu et ne souriaient presque plus, comme si une sourde angoisse les avait saisis, tous, sans exception.

C'était la première fois qu'ils allaient à l'étranger pour participer à un tournoi de foot et cela les impressionnait de plus en plus. Bien des questions se posaient à eux : allons-nous être à la hauteur ?..... Il faut absolument qu'on gagne ce match !.... nous ne pouvons rentrer perdants !.... le village serait déçu et nos parents aussi !

Toutes ces pensées perturbantes s'emparèrent d'eux mais ils n'en dirent rien. Cependant leur accompagnateur principal se rendit compte de leur trouble. Il leur parla du match, de la façon dont ils avaient à se comporter durant la partie et surtout que ce serait un honneur pour le village s'ils revenaient gagnants.

- « Honneur ! Honneur ! Qu'as-tu besoin de dire cela à des enfants !...honneur de quoi ?....d'avoir tapé dans un ballon ? »
 - Ah ! Te revoilà, ma conscience ? Qu'ai-je donc fait ou dit qui ne te convienne pas ?....chaque fois que tu te présentes à moi c'est pour me sermonner.
 - Bien sûr que tu as besoin d'être sermonné et bien souvent ! Alors, je suis là pour te guider au mieux dans tes actes et dans tes paroles !
 - Qu'est-ce qui ne va pas, maintenant ?
 - Tu leur as dit que « l'honneur » c'est de revenir « gagnants ». Crois-tu que tu as employé la bonne explication ?
 - Si nous sommes venus ici, c'est pour gagner !
 - Et si vous perdiez ce match, qu'en ressortirait-il ?
 - Ah ! Non !..... Ne dis pas ça !..... Il est important que nous gagnions! Nous sommes ici pour cela, après tout le travail, tous les entraînements que nous avons faits pour en arriver là !
- 32
- Et, si, au lieu de leur parler « d'honneur » dans la victoire, tu leur parlais « d'honneur » dans la défaite ?
 - Qu'est-ce que tu me racontes là ?.... Un honneur dans la défaite ?.....ça ne s'est jamais vu !
 - Non ! Pas à votre niveau de conscience, les humains ! Car, pour vous, il faut, toujours, être le plus beau, le plus fort, celui qui gagne le plus etc.....etc....Mais, si, dès maintenant, tu apprenais à ces enfants que l'honneur ne se trouve pas toujours dans une victoire mais, plutôt, dans leur comportement au sein du match : dans le respect des joueurs de l'équipe adverse, sans mots injurieux, sans paroles véhémentes, sans gestes de violence.....alors, là, je te dirais : BRAVO ! Car tu aurais appris aux enfants le véritable sens de l'Honneur : le respect de l'autre.
 - Alors, là, tu en as de bonnes, toi ! Je te répète que nous sommes venus, ici, pour participer à un tournoi, pour gagner et aller plus loin dans le championnat. Je peux parler de l'honneur de la façon que tu souhaites, mais il faut qu'ils gagnent....tu m'entends ?.... il faut qu'ils gagnent ! »

- Crois-tu que si cette victoire est acquise à force de coups bas et de paroles vindicatives, tes enfants seront totalement heureux ?
- Bien sûr ! Ils auront gagné et c'est ce qui compte le plus !
- Crois-tu ?...demande le leur immédiatement. Tu vois tout cela avec tes yeux d'adulte ambitieux et fier. Fais attention à ta fierté, elle t'a, déjà, joué des tours ! Demande leur ce qu'ils en pensent, parle leur ouvertement et IMMEDIATEMENT !
- Immédiatement,.....immédiatement ! Que tu es exigeante ! Ça ne peut pas attendre l'après-midi ?
- IMMEDIATEMENT !
- Bon, bon,....ça va,....je vais leur parler.

33

Il rassembla les enfants autour de lui. Ces derniers, étonnés, se demandaient ce qu'il avait de si important à leur dire.

- Je vous ai réunis car j'ai beaucoup réfléchi à quelque chose. Tout à l'heure, je vous ai dit que le plus grand honneur pour vous était de gagner ce match. Cela me paraissait évident que nous ne puissions rentrer chez nous sans avoir cette victoire. Puis, quelque chose s'est insinué dans mon esprit et m'a fait comprendre que « l'honneur » pourrait être d'un autre ordre comme, par exemple, vous comporter de façon très respectueuse envers l'autre équipe pendant le match.

Les enfants écoutaient leur entraîneur, bouche bée. Que lui arrivait-il si soudainement ?

- Je vais vous poser une question. Est-il très important, pour vous, de gagner à tout prix ce match ?
- Pour nos parents, il est important que nous le gagnions, dit l'un d'eux.
- Si je reviens et que nous avons perdu, mes parents m'enlèveront de l'équipe, dit un autre.
- Nous devons absolument gagner pour notre ville et pour montrer aux équipes de notre région que nous sommes les plus forts, dit un troisième.
- Il faut que nous gagnons car, sinon, nous ne pourrions plus participer à des tournois et on se moquera de nous, dit un quatrième.

- Qui se moquera de vous ? Qui vous jugera ?
- Nos parents, les autres clubs de foot, tous les adultes qui seront déçus de notre défaite.
- Voilà où je voulais en venir. Voulez-vous gagner pour vous ou à cause du « qu'en dira-t-on » ?

34

- C'est surtout pour faire plaisir à nos parents, cela les rendrait fiers de nous.
- En effet, vos parents, tout comme moi, sont poussés par la fierté. Comme nous ne pouvons, nous-mêmes, participer à des matches et faire en sorte de les gagner, nous nous servons de vous, les enfants, pour arriver à nos fins. Ce qui n'est pas juste car nous ne tenons pas compte de vos souhaits et de vos pensées à ce sujet. Voilà ce que j'ai d'important à vous dire : Depuis tout à l'heure, le mot « honneur » a pris un tout autre sens, celui du respect de l'autre. Je vous explique :
cet après-midi vous allez participer à ce match. Vous allez vous retrouver face à une équipe des plus fortes. Tout ce que je vous demande, c'est d'être très respectueux des autres joueurs pendant toute la partie : pas de coups bas, pas de gestes déplacés, pas de paroles agressives, et, ça, mes enfants, ce sera le véritable honneur, celui d'avoir respecté l'autre en face de vous. Même, si par moments, l'équipe adverse semble vous agresser, ne répondez pas à cette agressivité, restez maîtres de vous, restez sereins, et, alors, là, vous serez auréolés d'honneur. C'est ce que je souhaitais vous dire avant le match afin que vous soyez détendus et heureux de jouer. L'important c'est de jouer, de participer au tournoi. Vous aurez passé un bon moment, vous aurez visité une partie de l'Espagne, nous nous serons retrouvés, ensemble, durant une semaine heureuse, n'est-ce pas merveilleux ?
- Vous voulez dire que si nous ne gagnons pas ce match, nous ne serons pas déshonorés ?
- C'est exactement ce que je vous ai expliqué, du moment que vous resterez respectueux des autres joueurs pendant la partie.

Un sourire apparut sur bien des visages. Les mines contractées des enfants semblèrent s'éclairer d'une douce lumière et leurs yeux se mirent à briller de joie.

- Vous savez, dit l'un des enfants, depuis que nous nous sommes levés ce matin, nous ne nous sentions pas très bien. Nous en avons parlé entre nous car nous ressentions un gros poids sur nos épaules. Nous avons très peur de perdre ce match et d'être déshonorés. Nous craignons les réactions de nos parents et des gens du village si nous revenions perdants. Merci, merci, de nous avoir dit tout ça, je me sens beaucoup mieux !

34

Tout autour de lui, l'entraîneur-accompagnateur entendit fuser des : « Moi aussi !...moi aussi !..... »

- Voilà qui est bien ! Mais, maintenant, il est temps de vous préparer pour l'échauffement. Nous y allons !

C'est en riant et en parlant fort que les enfants allèrent se préparer, le pas et le cœur légers. Le stade était comble mais ils ne ressentait plus la tension du matin sur leurs épaules. Ils entrèrent sur le terrain avec l'autre équipe et l'arbitre siffla le début du match. Tout se passa parfaitement pour eux, puisque, en peu de temps, ils marquèrent deux points au grand désappointement de l'autre équipe qui s'estimait supérieure à la leur. Au fur et à mesure de l'avancement du match, l'équipe adverse devint de plus en plus nerveuse. Par moments des coups bas, à peine apparents aux yeux des spectateurs, étaient portés aux joueurs de notre jeune équipe. Légèrement décontenancés, ils laissèrent passer des ballons de l'équipe adverse qui, finalement, finit par marquer, elle aussi, deux buts. Ils étaient, ainsi, à égalité. Mais le match tirait à sa fin et l'équipe adverse voulait gagner à tout prix. C'est alors que l'un de ses joueurs fit un croc en jambe à son vis à vis qui tomba durement sur le sol et eut du mal à se relever. Mais il y avait eu plus de peur que de mal. Voyant cela, deux joueurs de l'équipe adverse, fous de rage, s'avancèrent vers lui et le menacèrent de le faire tomber à nouveau. Le match fut arrêté un instant car l'énerverment était à son comble dans l'équipe adverse. L'arbitre tenta de les calmer mais rien n'y fit.

C'est alors, que nos jeunes joueurs, suivant les conseils de leur entraîneur, se regardèrent en souriant et ne bougèrent pas. Soudain, l'un d'eux se mit à chanter une chanson entraînante et gaie reprise par toute l'équipe.

Sur le terrain, on n'entendit plus que le chant des enfants. Dans les gradins, les spectateurs qui avaient craint, un moment, qu'une bagarre générale éclate, se levèrent tous et applaudirent à tout rompre les enfants qui chantaient. Ce fut un moment de grand bonheur pour eux. Ils étaient, en cet instant, honorés d'avoir respecté l'autre en face d'eux.

L'arbitre put faire reprendre le match et l'équipe adverse, juste à la dernière minute, marqua le troisième but qui leur offrit la victoire.

Dans le journal, le lendemain, il ne fut mention que de l'évènement créé sur le terrain par une équipe de jeunes footballeurs qui avaient réussi à éviter une bagarre. Quant à la victoire de l'équipe adverse, elle ne fut mentionnée que dans deux simples lignes.

35

C'est ainsi que les enfants et leur accompagnateur revinrent dans leur ville fort heureux. L'article du journal fut affiché dans les locaux de la Mairie et ils reçurent les honneurs dûs à des jeunes gens qui avaient su garder leur sang-froid et avaient évité une bagarre générale.

Leur accompagnateur fut félicité pour leur avoir parlé d'une si belle manière de l'honneur.

« Alors ! N'est-ce pas une belle histoire ? »

- Ah ! Oui ! Ma conscience. Tu as permis à ces enfants de vivre quelque chose de merveilleux !

- Pas seulement les enfants ! Les adultes aussi, car ils ont su apprécier le geste en les applaudissant avec émerveillement.
- Tu as raison, ma conscience.....tu as raison !.....maintenant, qu'as-tu d'autre à me dire ?
- Et toi, où en es-tu ?
- Eh ! Bien, tu vois, je commence à prendre la vie du bon côté et à me rendre compte que ma fierté est mise en repos..... C'est tant mieux !....je vois, aussi, que les choses « coulent » mieux dans ma vie, et parce-que je les laisse venir comme elles se présentent et que je sens ma peur de l'avenir s'estomper progressivement.
- Voilà qui est bien !...fort bien !...mais maintenant, je vais te proposer autre chose pour avancer encore plus dans la confiance. Tu vas changer de travail!
- Quoi ?...à mon âge ?...Tu veux que je change encore de travail alors que, même si je ne m'y sens pas trop bien, celui que j'ai me permet de nourrir ma famille ?
- Eh ! Oui ! Tu vas changer de travail et rapidement !
- Alors là, tu m'en demandes trop !.....il ne faut pas exagérer !

36

- Tu t'es rendu compte que les choses se passent souvent de façon très simple. Il arrive une chose qui en entraîne une autre, puis une autre et ainsi de suite. Cela s'appelle des synchronicités. Elles sont mises en place, dans la vie de chaque humain, par l'Univers. Seulement, il est important de les saisir au moment où elles se présentent en laissant toutes les peurs de côté. C'est ce que je te propose.....A plus tard !
- Oh ! Oh ! Où es-tu partie ?...Tu me laisses en plan, sans rien me dire de plus !.....Que tu es dure avec moi !.....oh! Oui ! Tu es vraiment dure !.....qu'est-ce que je vais faire pour trouver un autre travail et comment ?....où ?

Il revint anxieux chez lui. Sa femme et ses enfants lui en demandèrent la raison. Il la leur expliqua.

- Où vas-tu aller chercher un autre travail, papa ?
- Je n'en ai aucune idée, mais absolument aucune !.... Mis à part ce que j'ai fait auparavant et ce que je fais maintenant, je ne sais rien faire d'autre.....Vers quoi me diriger ?...je n'en sais rien !
- Ecoute, lui dit sa femme, puisque ta conscience te dit de laisser faire les choses et d'être attentif à ce qui se passe, ne te complique pas la vie en cherchant, à

nouveau, un autre travail. Une chose va, peut-être, arriver à laquelle tu ne t'attends pas !

- Tu as raison !.....je vais laisser faire les choses et je verrai bien ce qui se présentera !.....soyons confiants !

C'est ainsi que le temps passa. Un mois, deux mois, six mois. Puis, un jour, un appel téléphonique lui parvint. On demandait à lui parler personnellement.

Intrigué, il écouta ce qu'on lui disait. La stupéfaction se lisait sur son visage. La mère et les enfants le regardaient interrogateurs. Lorsqu'il reposa son téléphone, il se tourna vers eux et leur dit : « Je vais avoir un nouveau travail ! »

- Lequel ?....et où ?

37

- Il va falloir partir à l'étranger !

- A l'étranger ?

Tous s'assirent dans l'attente de l'explication.

- Voilà. L'entreprise qui m'a licencié a été reprise par une firme internationale. Ils ont, par hasard, retrouvé mon dossier parmi tous ceux des anciens employés et mes capacités ont retenu toute leur attention. Ils me proposent de me réembaucher avec un salaire doublé mais à l'étranger.

- Où, papa,....où ?

- Aux Etats-Unis !

- Quoi ? S'écrièrent la mère et les enfants....aux Etats-Unis ?....mais c'est loin !.....trop loin !

- Je le sais, mes enfants, mais comme je parle parfaitement l'Anglais, j'ai été choisi pour cela aussi.

- Oh! Papa, et nous ?..... Nous le parlons très peu..... Nous commençons juste à l'apprendre au collège !

- ça sera le meilleur moyen pour l'apprendre beaucoup plus vite et une deuxième langue pourra vous aider pour plus tard, lorsque vous chercherez du travail.

- Je suis d'accord ! S'écria la mère. Il faut saisir l'occasion, elle ne se représentera pas deux fois ! Et puis, pour toi qui souhaitais voyager n'est-ce pas merveilleux de faire les deux en même temps ?

- Nous y resterons longtemps ? Demandèrent les enfants ?

- Sûrement plusieurs années !

38

- Alors nous grandirons là-bas, dans ce pays inconnu ?
- Oui, mes enfants, cela va être une belle expérience pour tout le monde.
- Ouais !.....ouais !....dirent les enfants sceptiques.

Il donna son accord, signa son contrat d'embauche mais, malgré tout, il ressentait de la culpabilité envers ses enfants : il les enlevait à leur pays.....il allait les éloigner de leurs amis, de leurs habitudes de vie.....allaient-ils s'adapter parfaitement ?

Tout un tas de questions vinrent à son esprit, il se demanda s'il ne faisait pas une bêtise et commença à se sentir mal à l'aise.

« Rappelle-toi ce que je t'ai dit ! : « saisis l'occasion ! »

- Ah ! Te revoilà ! Tu m'avais laissé tomber pendant tous ces mois !
- Pas du tout ! J'étais, sans cesse, près de toi et je surveillais ton comportement. Je dois t'en féliciter jusqu'à aujourd'hui. Arrête de culpabiliser pour tes enfants !....arrête !....Tu vas voir que ce changement de vie va leur être profitable. Ils vont découvrir un nouveau et beau pays car, la région où tu vas aller, la Californie, est magnifique. Ils vont faire la connaissance de nouveaux amis et vous, vous ferez d'agréables rencontres.....N'hésite pas !....fonce !
- Oui, Oui, c'est ce que j'ai fait. J'ai signé mon contrat et nous partons dans deux mois.
- Parfait !...parfait ! Cela va me faire voyager à moi aussi !
- Tu es intéressée, n'est-ce pas ?....Tu profites de moi pour voyager ?
- Oh ! Là ! Tu te trompes ! Car dans la seconde qui suit, je peux me trouver en Inde ou au Népal.
- Pourrais-tu m'expliquer comment tu fais ?

38

- Plus tard ! Plus tard ! Ce serait trop compliqué pour toi en ce moment, prépare plutôt ton déménagement....à bientôt !

C'est ainsi que le moment du départ approcha. Quelques jours avant, les enfants avaient organisé une fête, dans le jardin de leur maison. Tous leurs amis étaient

présents ainsi que l'équipe de foot. Ses joueurs avaient vivement souhaité dire un « au revoir » chaleureux à leur entraîneur. Celui-ci était allé trouver le patron qu'il allait quitter et l'avait, à nouveau, remercié pour son geste généreux. Le patron ne dit mot à ce sujet mais assura son employé qu'il le tenait en haute estime même s'il ne le lui avait jamais montré.

- « Tu vois ! Tu vois ! Il ne faut pas juger les gens trop vite ! Cet homme a très bon cœur mais il se crée une façade d'homme dur et fort pour ne pas paraître trop sensible. »
- Oui, oui, je m'en rends compte, ma conscience. Mais reconnais qu'il n'est pas toujours facile de vivre, à longueur d'année avec des gens comme lui.
- C'est cela qui peut te faire grandir. C'est apprendre à voir les gens tels qu'ils sont sans que cela te perturbe.
- Tu parles facilement, toi. Tu n'as pas les gens en face. Tu te caches derrière moi, c'est facile comme cela !
- Pas aussi facile que tu le crois. Car je suis là pour te mener sur le meilleur chemin et, bien des fois, malgré tous mes efforts pour que tu m'entendes, tu as suivi des chemins détournés qui t'ont apporté des difficultés.
- Parce-que, toi aussi, tu ne te sens pas bien quelquefois ?
- C'est exact. Il y a eu des moments très douloureux pour moi lorsque je constatais que je ne pouvais rien tirer de toi. Mais, je dois dire que, depuis ton accident, quel changement !....oh ! Oui ! Quel changement !.....ouf !....je commence à bien mieux respirer : tu m'écoutes et tu fais beaucoup d'efforts pour t'améliorer et améliorer la vie des autres autour de toi. C'est un grand soulagement

39

pour moi mais, aussi, pour ta famille. T'es-tu rendu compte comme ta femme et tes enfants sont heureux maintenant ? Grâce à tes efforts pour te comprendre et t'améliorer, tu as permis que se recrée le cocon de douceur et d'amour familial.

Je t'en remercie car cela m'allège énormément. Maintenant, je suis heureuse de ce qui t'arrive. Ce nouveau travail dont je t'avais parlé, le voilà !

Mais, bien sûr, il demande que tu quittes, avec ta famille, tout ce à quoi vous étiez attachés : maison, amis, lieu de vie. Il est important, dans la vie, de ne pas s'attacher à telle ou telle chose ou à tel ou tel être. Il est important de savoir prendre sa liberté sans arrière pensée d'attachement et de laisser les autres libres de faire ce qu'ils souhaitent.

Tu emmènes tes enfants avec toi à l'étranger, mais, sache, qu'un jour, ils s'éloigneront peut-être de toi, ils reviendront dans leur pays de naissance. A ce moment là, toi et ta femme serez loin d'eux puisque ton travail te retiendra un temps assez long aux Etats-Unis. Mais l'Amour de vos cœurs vous unira à vos

enfants et ils seront, toujours, près de vous. Voilà, pour l'instant, ce que j'avais à te dire. Maintenant je te souhaite un bon voyage et une belle installation dans ton nouveau pays.....A plus tard !

- Oui !...à plus tard !

Le jour du départ arriva et de nombreux amis vinrent les saluer sur le pas de leur maison. Puis le taxi les emmenant à l'aéroport, vint les chercher. Les enfants avaient les larmes aux yeux et faisaient de grands gestes d'au-revoir à tous leurs jeunes copains. Puis, le silence se fit dans la voiture jusqu'à l'aéroport. Chacun était dans ses pensées car une nouvelle vie, dans un pays inconnu, s'ouvrait à eux.

Après de longues heures de voyage en avion, ils arrivèrent en Californie. Le soleil brillait haut et chaud. La végétation qui entourait l'aéroport était clairsemée. Ce fut un instant de perturbation dans le cœur de chacun.

La fatigue leur faisait se poser bien des questions : « vais-je m'y plaire ?....Comment allons-nous vivre dans ce pays si différent du nôtre ?....Comment allons-nous faire pour nous faire comprendre ?.....et si.....et si.....? » Le mental des enfants travaillait à grande vitesse ce qui les mit fort mal à l'aise. Ils se sentaient, soudain, déracinés, perdus, isolés.....et des larmes vinrent à leurs yeux. Ils repensaient à tous leurs amis laissés en France, à tout ce qu'ils connaissaient dans

40

leur si beau pays et qu'ils avaient abandonné.

Une voiture de la société vint les chercher pour les conduire dans leur nouvelle maison. Tout au long du trajet, ils purent, malgré tout ce qu'ils ressentaient, se rendre compte que les différentes villes traversées étaient adorables. Les maisons étaient entretenues avec beaucoup de soin et une végétation assez dense les entourait. Enfin, ils arrivèrent devant leur maison.

- Oh, s'écrièrent-ils, comme elle est jolie !

C'était une maison à étage, construite en bois peint en blanc et aux volets d'un bleu azur. Sur la façade, à l'étage, une porte fenêtre donnait sur un large balcon supporté par quatre colonnes blanches. Sous le balcon, les cinq marches, menant au seuil d'entrée, étaient recouvertes de marbre rose. Dans le jardin, et tout autour de l'allée menant à l'entrée de la maison, de magnifiques massifs de rosiers faisaient étinceler leurs fleurs colorées sous les rayons du soleil. Des senteurs d'autres fleurs inconnues vinrent caresser leurs narines. Ce lieu était un enchantement et, c'est le cœur gai qu'ils prirent possession de leur nouvelle maison. Les enfants coururent dans toutes les pièces à la recherche de celle qui deviendrait leur propre chambre.

Une fois installés, ils allèrent se baigner dans la piscine au fond du jardin car la chaleur était toujours présente en cette fin de journée.

Puis, après un bon bain, ils s'étendirent sur les fauteuils installés tout autour de la piscine.

- Q'en pensez-vous, les enfants ? Demanda leur père.
- C'est très agréable !....la maison est accueillante, il y a du soleil, je suis contente d'être là !
 - Moi, aussi, la maison me plaît. Mais il n'y a pas que ça. Il va falloir rencontrer les gens, aller dans les magasins et parler américain.....et cela risque d'être difficile pour nous, je le crains.

- Ecoutez, dit leur père, regardez comme, jusqu'à présent, tout s'est bien déroulé !...Pourquoi y aurait-il des problèmes ? Nous allons avoir un temps d'adaptation, ce qui est inévitable, mais, par la suite, tout ira comme sur des

41

roulettes ! Nous venons juste d'arriver et nous ne connaissons rien de la ville. L'entreprise m'a laissé une semaine de repos pour nous installer et prendre contact avec l'environnement. N'est-ce pas, déjà, une bonne chose ?.....A partir de demain, nous allons aller visiter toute la région.

C'est ce qu'ils firent dès le lendemain matin jusqu'au soir. Lorsqu'ils revinrent à leur maison, ils aperçurent un couple, accompagné d'un jeune garçon, qui sortait de leur jardin.

Intrigués, ils s'approchèrent d'eux et leur demandèrent la raison de leur présence dans leur maison. Ils eurent l'agréable surprise d'entendre ce couple parler un français parfait.

- Nous sommes vos plus proches voisins et nous avons décidé de venir vous souhaiter la bienvenue. Nous sommes venus dans ce pays pour le travail de mon mari, tout comme vous, peut-être ?
- C'est exactement cela. Mon entreprise m'a proposé ce travail il y a peu de temps et je l'ai accepté. Mais nous ne connaissons personne ici, à part vous maintenant.
- Oh ! Mais vous allez faire la connaissance d'un grand nombre de français car nous sommes nombreux dans cette région et nous nous réunissons souvent pour parler notre langue et de notre belle France.
- Youpi ! S'écrièrent les enfants.....on ne va plus se sentir isolés !.....c'était ce que nous craignons !
- Si vous le voulez, je vais vous faire rencontrer des copains, leur dit le fils des voisins.
- Oh ! Oui !nous allons nous retrouver entre français !
- Mais, j'ai, aussi, des copains américains et je vous les présenterai.

C'est avec grande joie que les enfants acceptèrent et, dès le lendemain, ils firent la

connaissance de tout un groupe de jeunes de leur âge et, aussi, plus âgés.

42

« Alors, qu'est-ce que je t'avais dit ! Est-ce que tout ne s'arrange pas du mieux possible pour vous tous ? »

- Ah! Ma conscience, te revoilà !....Tu avais, en effet, raison. Il n'était pas nécessaire que je culpabilise autant par rapport aux enfants. Ils semblent avoir oublié leur regret d'avoir quitté la France.
- Je t'avais bien dit de ne pas culpabiliser autant. Tu vois, maintenant, que tout ce que je te dis est vrai, alors, fais moi confiance.....fais moi confiance !
- Oui, je veux bien te faire confiance, mais être toujours dans la confiance n'est pas évident. Tu ne peux empêcher des parents de se faire du souci pour leurs enfants !
- Je te comprends. Les parents qui aiment leurs enfants se font, parfois, trop de souci pour eux. Mais il est important, pour toi, de constater que depuis ton accident, bien de choses se sont passées de la meilleure façon possible à partir du moment où tu as eu confiance en ce qui se présentait.
- C'est vrai, tu as encore raison. La confiance aide la vie à s'écouler avec plus de douceur, je le reconnais. Mais, heureusement que tu étais là pour ça !.....heureusement !.....qu'est-ce que j'aurais fait sans toi ?.....dis le moi ?
- C'est une question que tu n'as pas à poser. Car je suis avec toi depuis ton arrivée sur la Terre, depuis ta naissance. Mais de cela tu ne t'en rendais pas compte car tu étais trop fermé à cette compréhension. Et, pour te faire réagir, il a fallu que je provoque cet accident afin que tu me rencontres de plus près et que tu m'écoutes. Voilà comment notre rencontre s'est faite. Je l'ai provoquée.
- Quoi ?.....c'est toi qui as provoqué l'accident ?....tu as osé faire cela ?
- Disons, que j'ai permis que des coïncidences, des synchronicités s'enchaînent afin qu'il se passe pour pouvoir te contacter de plus près.
- Alors tu es capable de faire tout cela ?.....mais comment cela se peut-il ?

42

- Je suis ta conscience, il est vrai. Mais qu'est une conscience ? Je vais te l'expliquer simplement. C'est un être léger, aérien et doux qui vit en toi. Un être d'Amour qui souhaite que l'être humain, dans lequel il vit, trouve sur Terre le plus grand chemin du bonheur. C'est ce que je suis. Pour ton bonheur et pour le mien, je fais tout ce que je peux pour te guider vers le meilleur. Mais cela n'a pas été toujours facile....Ah ! Non ! Pas toujours facile !....j'avais face à moi quelqu'un de têtu, de borné, qui ne voulait rien entendre. Alors j'ai employé les grands moyens et ça a

marché !

- Oui, en effet, ça a été et c'est, toujours, une belle expérience de te contacter. Je t'en remercie.
- Bien ! C'est parfait ! Maintenant je te souhaite une bonne intégration dans la vie de ce pays.....à plus tard !
- Merci, ma conscience, merci pour ton aide et merci de ne pas m'abandonner et de me guider comme tu le fais.

Toute la famille s'installa dans sa nouvelle vie, dans ce nouveau pays. Les enfants furent inscrits dans un collège français. Leur mère s'occupa d'associations au sein du groupe français et le père entamma, avec joie, son nouveau travail. Durant plusieurs mois, la vie s'écoula douce et heureuse.

Mais un jour, un incident vint apporter une ombre légère à la communauté française. Un petit groupe d'entre eux devait retourner au pays, leurs contrats de travail aux Etats-Unis étant arrivé à leur terme. C'est ainsi que quatre familles voisines les quittèrent et les enfants virent leurs compagnons de loisirs s'envoler vers leur douce France. Leurs meilleurs copains les quittaient et la tristesse s'empara de leurs cœurs.

Une chape de plomb sembla tomber sur leurs épaules. Leurs parents, désolés, ne savaient que faire. C'est alors que les enfants leur demandèrent de retourner, eux aussi, en France.

- Mon travail est ici, je ne peux pas le quitter, leur dit le père.
- Oui, nous le savons bien mais nous ne sommes plus heureux ici.

43

- Qu'est-ce qui vous rend si malheureux ? Vous avez pourtant d'autres amis pour sortir et passer du bon temps.
- Oui, mais rien que d'avoir vu repartir nos meilleurs copains nous fait regretter tout ce que nous avons quitté en France, dit Fabien.
- Ce pays n'est pas le nôtre, je ne m'y sens pas chez moi, et je veux repartir, ajouta Emilie.

Les parents, de plus en plus désolés, ne savaient que répondre. Afin de réfléchir à cette nouvelle situation délicate qui se présentait dans sa famille, le père sortit une nuit, sous le ciel étoilé et, assis dans un fauteuil du jardin, appela sa conscience.

- Au secours, ma conscience.....au secours !..... j'ai besoin de ton aide !....C'est la première fois que je t'appelle ainsi.....aide-moi !.....s'il te plaît, aide-moi !....que dois-je faire ?

Il attendit une réponse. Cinq minutes passèrent, puis une demi-heure, puis une heure et elle ne vint pas.

- Pourquoi ne veux-tu pas me répondre ?.....pourquoi fais-tu la sourde oreille alors que j'ai vraiment besoin de ton aide ?.....tu ne me parles que lorsque ça te chante ?.....c'est ça, hein ?.....c'est bien ça ?....tu n'en fais qu'à ta tête !.....pendant ce temps là je me sens perdu, je ne sais que faire !.....réponds ! Mais réponds ! S'écria-t-il en colère.....Tu te moques de moi !.....oui, je le sens, tu te moques de moi !.....est-ce cela « aider les autres »?.....et tu dis que tu m'aimes ?.....allons ! Belles paroles que tout cela..... tu ne dis que de belles paroles !.....comment avoir confiance en quelqu'un qui se joue de moi ?....je n'ai plus confiance en toi, dit-il les larmes aux yeux.

Il resta un long moment à regarder les étoiles. La lune éclairait, de toute sa lumière, le ciel de nuit. L'air ambiant était très doux mais l'orage grondait dans le cœur du père. Un orage qui s'écoulait de ses yeux par un flot de larmes qui venaient se déposer sur sa poitrine. Il pleura....pleura longtemps. Jamais, oh! Non, jamais, il n'avait pleuré ainsi de toute sa vie.

44

Une fois calmé il partit se reposer et ne dit mot à sa femme de ce qu'il avait vécu sous le ciel étoilé. Sa nuit fut très agitée et il se leva, le lendemain, fort fatigué et angoissé. Il n'osa parler à sa famille de ce qu'il ressentait face à cette situation. Chaque jour, il regardait attentivement ses enfants et se rendait compte qu'ils devenaient de plus en plus tristes. La vie s'écoula, anxieuse pour les parents et monotone pour les enfants. Un jour, alors qu'ils revenaient du collège, ils firent part, à leurs parents, de leur désir de leur parler. Les parents se doutaient bien du sujet qui serait abordé et une sourde inquiétude saisit le cœur du père.

- Papa, maman, nous voulons rentrer en France pour y continuer nos études et retrouver nos anciens amis. Nous ne nous plaisons plus ici depuis que nos meilleurs copains sont partis. La vie, dans ce pays, est bien trop différente de la nôtre, nous ne voulons plus vivre dans cet endroit.
- Impossible ! Hurla le père excédé. Je ne vais pas me plier aux désirs passagers de deux enfants capricieux !

Les enfants le regardèrent étonnés. Il y avait bien longtemps qu'ils n'avaient plus vu leur père dans cet état là et une angoisse les étreignit.

- Vous savez très bien, continua-t-il, que je ne peux pas quitter ce travail. De plus, il me plaît et j'ai des responsabilités importantes au sein de cette entreprise. C'est ce que je souhaitais faire depuis longtemps. Alors, je ne vais pas tout gâcher parce que mes enfants me font la comédie pour retourner en France. Je vous dis NON!...NON!....et NON!...nous allons tous rester ici, ensemble !

- Mais, papa.....
- Il n'y a pas de « mais »!....c'est décidé ainsi et pas autrement. La conversation est terminée !

Ce soir là, tout le monde fut morose. Le père était grincheux, la mère ne disait mot et les enfants étaient rapidement montés dans leurs chambres sans dîner.

- Peut-être que nous pourrions voir les choses autrement, s'aventura la mère auprès de son mari.

45

- La conversation sur ce sujet est close....il n'y aura pas à y revenir!

Les semaines, les mois passèrent. Une année s'était écoulée depuis leur arrivée. Si, au début, tout allait bien, ce n'était plus le cas à ce moment là. L'atmosphère était lourde dans la maison, si lourde qu'un soir, la mère prit son mari à part et ils parlèrent....parlèrent pendant des heures.

Les enfants essayaient de comprendre ce qui se disait mais ils n'entendaient que des murmures et chuchotements.

Le lendemain ils virent leur père s'entretenir longuement au téléphone mais avec qui ? Et pourquoi ? Il semblait les éviter et ses yeux fuyaient leurs regards interrogateurs. Les enfants se sentirent de plus en plus angoissés. Que leur préparait leur père ? Par contre, leur mère semblait plus sereine et lorsqu'ils la questionnèrent pour savoir ce que tramait leur père, elle leur répondit, avec un faible sourire, qu'elle n'en savait rien. Puis, un soir, le père réunit toute sa famille autour de lui. Le cœur des enfants se mit à battre la chamade. Qu'allait-il se passer ?

- J'ai décidé de vous réunir, tous, ce soir, pour vous parler d'une chose importante. Depuis plusieurs mois, votre mère et moi vous voyons devenir de plus en plus tristes et mal à l'aise dans ce pays. Vous savez très bien que mon travail me retient, désormais, ici, pour longtemps. Aussi, j'ai décidé, avec votre mère que nous n'allons vraiment pas revenir en France.

- Oh ! Non ! S'écrièrent les enfants.

- Mais, vous, vous allez y retourner !

Les enfants crurent qu'ils avaient mal entendu .

- Peux-tu répéter ce que tu viens de dire, papa ?

- Vous allez retourner, tous les deux, en France, tout est arrangé.

- Nous allons réellement revenir chez nous mais sans vous ?
- C'est le choix que nous vous proposons. Vous pourrez retourner dans notre maison et votre tante, qui vit seule, viendra habiter avec vous. Elle en est enchantée.
- Mais, vous, vous allez rester ici ?
- Oui, c'est ce que votre mère et moi avons décidé. Notre vie se fera, pour un temps, dans ce pays.

- Mais, nous serons loin les uns des autres !

- C'est exact. Je fais le choix de ne pas rentrer en France et vous, vous avez la possibilité d'y retourner et de vivre comme vous le faisiez avant de venir ici.

Les enfants ne savaient plus que dire et que faire. Ils voulaient bien retourner dans leur pays, mais en famille. Cependant, ils étaient de jeunes adolescents et pouvaient se débrouiller sans les parents à leurs côtés. Ils demandèrent à réfléchir. Ils allèrent dans une chambre pour en parler et voir quelle décision serait la meilleure. Un flot de pensées traversa leur esprit : « quitter leurs parents.....une si grande distance entre eux.....ils ne se verraient qu'aux vacances scolaires.....etc. »

Le lendemain ils avaient pris leur décision. Décidément ce pays ne leur convenait pas.

- Papa, maman, nous avons décidé de quitter les Etats-Unis mais cela nous fait mal de vous laisser ici et d'être loin de vous.

- Mes enfants, dit le père, l'important est que vous soyez heureux. L'important est que votre vie vous paraisse douce et agréable. Si, pour vous, retrouver cette douceur c'est retourner en France, alors c'est accordé. Nous vous demandons juste d'attendre les vacances scolaires pour retrouver vos amis français.

Fabien et Emilie se jetèrent au cou de leurs parents.

- Merci, merci, leur dirent-ils. Mais, vous, qu'allez-vous faire sans nous ?

46

- Eh, bien, répondit la mère en jetant un regard tendre à son mari, nous allons vivre comme deux jeunes amoureux, ce que nous n'avons pas fait depuis longtemps. Ensuite, nous avons décidé de visiter tous les pays de ce continent chaque fois que votre père aura des jours de congé. Ainsi, son rêve va se réaliser : il va pouvoir voyager !

- Alors vous n'êtes pas tristes de nous voir partir ?

- Nous aurions mieux aimé rester en famille avec vous mais votre bonheur et votre joie sont ce qui nous importe le plus.

- Oh ! Papa, maman ! Nous nous demandions bien ce que vous mijotiez en cachette. Cela nous inquiétait.
- Nous ne pouvons pas vous en parler avant que tout soit réglé. Maintenant que cela est fait, vous pourrez partir dans un mois.

Les enfants avertirent immédiatement, par téléphone, et par Internet, tous leurs anciens camarades.

- Il faut qu'ils soient tous avertis pour qu'ils ne soient pas surpris. Ça va créer un événement dans la petite ville. Nous revenons en laissant nos parents aux Etats-Unis. On va sûrement nous poser plein de questions. Alors, il vaut mieux leur raconter tout cela dès maintenant.

Dans les jours qui suivirent, ils commencèrent à préparer leurs bagages de retour.

- « Alors, mon ami, comment te sens-tu après avoir pris une telle décision ? »

- Ah ! Te revoilà, ma conscience !...tu viens quand tu veux mais surtout pas lorsque je t'appelle !...pourquoi ne m'as-tu pas répondu le soir où je t'ai tant appelée ?...tu as fait la sourde oreille ?

- Oh ! Non ! Détrompe -toi, je t'ai parfaitement entendu mais je n'ai pas voulu te répondre pour que tu prennes toi-même la bonne décision.

47

- Ai-je vraiment pris la bonne décision ?

- Qu'en penses-tu ? Peux-tu me le dire ?

- Eh, bien, j'ai ressenti beaucoup de culpabilité lorsque j'ai dit à mes enfants que nous ne rentrerions pas en France avant plusieurs années. Je culpabilisais de les voir devenir de plus en plus tristes. Il a fallu que ma femme me parle, m'explique les choses pour que je comprenne que je faisais fausse route. Je ne respectais plus mes enfants et leur désir de vivre dans leur pays de naissance.

Puis, j'ai réfléchi et j'ai pensé que le plus important était leur bonheur et leur joie. Or, ils n'avaient plus cette joie en eux. Je ne pouvais pas laisser les choses s'aggraver ainsi. J'ai mis de côté ma fierté de père de famille, j'ai mis de côté mon fort attachement à mes enfants, afin de les laisser libres de vivre ce qu'ils souhaitaient vivre. De plus, c'est pour moi une grande expérience de confiance à vivre dans les années à venir et dès maintenant. Il va falloir que j'ai confiance et tout ira bien, j'en suis sûr !

- Voilà un beau, un magnifique travail ! Tu vois bien que tu n'avais pas besoin de moi pour prendre cette décision. Tu es, maintenant, quelqu'un qui respecte les

autres, qui laisse libre ceux qu'il aime de faire le choix de leur vie et s'entoure de grande confiance ! Quel merveilleux chemin tu as fait depuis ton accident ! T'en rends-tu compte maintenant ?

- Je viens juste de m'en rendre compte en te faisant le récapitulatif de ce que j'ai ressenti en prenant cette décision. Grâce à toi.....oui, c'est grâce à toi que tout cela se passe dans la douceur. Je t'en remercie.
- Il est vrai que je t'ai donné des conseils mais remercie-toi d'abord, car tu les as suivis. Tu as osé les suivre ! Cela est un grand geste de confiance envers toi et en l'Univers. Rappelle-toi les paroles de ta mère : « donne de la tendresse à tes enfants ». Même si tes enfants vont, physiquement, être loin de toi et de ta femme, c'est un grand élan de votre cœur que vous venez de leur offrir, un don d'Amour. Cela est le plus grand cadeau que des parents peuvent offrir à des enfants. Remerciez-vous pour cela, vous le méritez.

48

- Dis-moi, ma conscience, il y a quelque chose qui m'intrigue tout de même. Tu m'avais dit que mes enfants s'adapteraient à cette nouvelle vie et cela n'a pas été le cas.
- Ah, non ?...réfléchis bien ! Pendant plus de six mois, ils y ont été très heureux jusqu'au départ de leurs amis pour la France.
- Cela n'a duré que six mois !
- Cela est suffisant pour te montrer que tout être est capable de s'adapter à une nouvelle situation s'il le veut bien. Par contre, leur désir est de retourner dans votre pays ?.....alors, laisse leur cette liberté ! Elle va les faire réfléchir un temps plus ou moins long et, peut-être, que, dans quelques mois, ils souhaiteront revenir vers vous car vous leur manquerez. Cela fait partie de leur chemin de vie. Ils sont dans l'apprentissage de la vie et cela est une de leurs expériences à venir.
- Je te remercie pour ce que tu viens de me dire. Je n'y avais pas pensé. Oui !.....tu as peut-être raison...ils reviendront sûrement plus tôt que nous le pensons !.....enfin ! Nous verrons bien....l'avenir le dira !
- Quelle confiance en l'avenir ! Je ne te reconnais plus !
- C'est ça ! Moque-toi de moi, une fois encore !
- Non, au contraire, je suis très heureuse de ce qui t'arrive. C'est aussi, pour moi, une belle expérience. J'ai réussi à te faire prendre conscience de ce qui aide à vivre la vie terrestre dans la douceur et la joie. Je te remercie pour ce cadeau que tu me fais....mais tu n'as pas fini de vivre des expériences, ne l'oublie pas !....ne l'oublie

pas !...à plus tard !

- A plus tard, ma conscience bien aimée, à plus tard !

Le jour du départ, ils se retrouvèrent, tous les quatre, à l'aéroport. Ils se serrèrent fortement dans les bras les uns des autres. Après bien des recommandations de leur mère, les enfants montèrent dans l'avion qui s'envola, peu de temps après, dans le ciel

49

azur. Se tenant par les épaules, les parents ressortirent de l'aéroport. Le soleil brillait toujours aussi joyeusement.

Le père leva le regard vers lui et.....

- arrêtons nous un instant ! dit-il à sa femme en regardant le ciel. On dirait.....on dirait que le soleil nous sourit.....Non ! Mais je rêve !.....

Soudain, il ne put retenir une autre exclamation.

- Non !.....ce n'est pas possible !
- Qu'est-ce qui n'est pas possible ? Lui demanda sa femme intriguée.
- Le soleil vient de me faire.....un clin d'oeil !

Ils éclatèrent de rire.

« Non !...Non ! Tu n'as pas rêvé !... je viens de te faire un clin d'oeil de bonheur ! »

- Quoi ?.....c'est toi, ma conscience ?
- Oui, oui, c'est bien moi !..... ton soleil intérieur, le soleil de ta vie. C'est moi qui te permets de vivre dans la joie et de la faire rayonner. Tu vois, je suis partout, en toi, autour de toi, même dans le ciel !.....Je suis le soleil de la Vie.....le soleil de la Vie.....le soleil de la Vie.....!

* * * *

*

